

Prix de l'Abonnement

Edition quotidienne, par an..... \$3.00

Edition hebdomadaire, par an..... 1.00

Invariablement payable d'avance.

On peut aussi s'abonner pour six mois et pour trois mois.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL POPULAIRE.

L. J. DEMERS & FRÈRE, Propriétaires, 30 rue la Fabrique.

1 cent le numéro

6 cents par semaine

Tarif des Annonces

	Par
Première insertion.....	\$0.1
Autres insertions, si publiées tous les jours	0.05
trois fois par semaine	0.06
deux fois.....	0.07
une fois.....	0.08
Avis de Noces, Mariages ou Décès	0.25

FOLLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 31 MAI 1883.

SIMONE ET MARIE

TROISIÈME PARTIE

(SUITE)

Présentant à l'ors l'envers de l'enveloppe à l'extrémité du tube de cuivre, elle laissa le jet de vapeur humecter et amollir la gomme.

Certaine alors qu'elle pouvait agir elle posa la lettre sur la table et glissa la lame flexible d'un couteau à papier entre les deux parties de l'enveloppe qui se disjoignirent aussitôt.

Galoubet, très attentif et très intéressé, ne put retenir cette exclamation : — Ça y est !...

Madame Rosier tira vivement la lettre de l'enveloppe, la lut et regarda la signature.

Elle lut avec étonnement : P. MARTIN — Nous serions-nous trompés ? fit-elle tout à coup.

— Non... non... répliqua Galoubet, c'est bien celle-là... j'en réponds...

La policière cependant dévorait la lettre que nous avons reproduite *in extenso*, tandis que Verdier l'écrivait dans le petit hôtel de la rue de Surresnes.

— Eh bien, vous vous êtes trompé parfaitement, malgré votre assurance ! reprit-elle avec mauvaise humeur en s'adressant à Galoubet. Ceci est la lettre d'un bon bourgeois écrivant à un autre bon bourgeois... elle ne signifie absolument rien.

— Ça n'est pas possible, puisque l'homme était le faux curé ! répondit Galoubet en se levant et en venant jeter un regard sur l'épître.

Madame Rosier relisait la missive pour la seconde fois.

Elle poussa soudain un cri.

— Qu'y a-t-il ? demandèrent les deux hommes étonnés.

— Il y a que cette lettre est à griller...

Et la policière ouvrit vivement un des tiroirs de son bureau.

— A griller ? répétèrent Galoubet et Sylvain Cornu, pour qui ces mots n'offraient aucun sens ; qu'est-ce que c'est que ça ?

— Vous allez voir... dit Aimée Joubert en prenant un papier plié, vous allez voir, et vous comprendrez...

Elle déplaça la grille trouvée dans la poche du gilet de l'homme assassiné rue Montorgueil et déposa à la Morgue, puis elle l'appliqua bien exactement sur la première page de la lettre.

Alors apparurent les mots tracés d'abord par le faux abbé Méryss et donnant le véritable sens, celui-ci :

"Tout va bien ici comme je te l'ai écrit. Dans les premiers jours de juin tout sera fini. Nous aurons les extraits de mort en notre possession. Écris-moi si nous devons partir te rejoindre après l'affaire faite et laisser notre jeune homme à Paris se charger de faire relever les extraits. Il viendrait nous retrouver à Londres."

La page finissait sur ces mots. Aimée Joubert la retourna, appuya la grille sur le verso et continua sa lecture :

"L'espionne nous harcèle sans cesse. Nous sommes traqués et il serait prudent de nous esquivier le plus vite possible. J'attends une réponse mercredi. J'irai la prendre au bureau de la rue d'Enghien, toujours sous le couvert I. J. K., 50."

Madame Rosier se leva, rayonnante, les yeux étincelants.

— Enfin ! s'écria-t-elle, les voilà donc la notre merci !... Vous avez beau vous cacher dans les ténébres, misérables, et vous y croire en sûreté, mercredi prochain je vous tiendrai ! mercredi vous serez dans mes mains !

Elle s'interrompit pendant une ou deux secondes, puis reprit avec exaltation :

— Je vois bien, moi, qu'il y avait un complice qu'ils font agir... qu'ils poussent en avant. C'est le jeune homme dont ils parlent... Mais que veulent-ils dire avec leurs extraits mortuaires ? Quel crime se cache sous ces mots si claires et si obscures à la fois ?... Pourvu que nous puissions empêcher ce crime de s'accomplir... Que Dieu me vienne en aide et je l'empêcherai, je jeterai Lartigue à ses juges, et le vieux compte sera réglé !

Galoubet et Sylvain Cornu frissonnaient en écoutant parler celle qu'ils nommaient la patronne.

Sa voix, brève et métallique une voix qu'ils ne lui connaissaient pas, les glaçait d'épouvante.

Debout, les narines frémissantes, les sourcils froncés, les yeux pleins de flammes, elle semblait l'incarnation vivante de la justice prête à frapper...

XLII

— Eh ! eh ! patronne, fit Galoubet triomphant, vous voyez bien que je ne m'étais pas trompé !

— La justesse de votre coup d'œil vous a merveilleusement servi, répondit Aimée Joubert. Nous avons à présent tous les atouts dans les mains... Je considère la partie comme gagnée, et c'est à nous trois qu'en reviendra l'honneur !... Pas un mot à la préfecture de ce qui s'est passé. Je veux que la nouvelle de l'arrestation des scélérats éclate comme un coup de foudre.

— Nous serons muets comme des carpes, répliqua Galoubet. Seulement, ne pensez-vous point, patronne, qu'on pourrait surveiller le quartier du faubourg Saint-Honoré... Notre homme ne l'habite pas, mais il doit y venir souvent... C'est dans une maison du quartier qu'il a écrit cette lettre, et il l'a mise à la poste en retournant chez lui.

— Oui... Je confierai la surveillance à Jodelot et à Martel, et je réserverai pour nous le traquenard à tendre rue d'Enghien, au bureau de poste.

Galoubet se frotta les mains.

— Ce sera du nanan ! s'écria-t-il, et je ne sais pas si nous les épatérons, là-bas, quand nous leur en amènerons un de la bande.

— Discretion surtout !

Sylvain Cornu, qui n'avait encore rien dit, prit la parole et formula cet aphorisme.

— C'est à dire, patronne, qu'après de nous l'obéissance sera bavard !

— Maintenant il faut replacer la lettre dans son enveloppe... reprit madame Rosier.

Et, après avoir écrit sur son agenda l'adresse de Londres et les initiales sous lesquelles on devait envoyer la réponse au bureau de la rue d'Enghien, elle glissa la feuille repliée dans l'enveloppe jaune qu'elle referma à la gomme.

— En sortant d'ici nous mettrons cette lettre à la poste... ajouta-t-elle. Partons !

Tous les trois quittèrent la maison de la rue Meslay où Sylvain et Galoubet laissaient leurs déguisements, et madame Rosier, après avoir jeté l'enveloppe jaune dans la boîte d'un marchand de tabac voisin de l'Ambigu, retourna chez elle rue de la Victoire.

Le lendemain, dans la matinée, elle devait accompagner son fils à l'hôtel de la rue de Verneuil, où monsieur Bressolles les avait invités à déjeuner.

Elle s'apprêta donc et Maurice vint la prendre vers dix heures.

Le comte Yvan avait attendu l'arrivée du docteur Serge Iwanow, qui sous prétexte de venir visiter son compatriote, ne manquait pas de faire chaque jour sa visite au malade, puis il s'était rendu rue Vavin, chez Gabriel Servet.

Simone, de son côté, avait fait dès le matin ses préparatifs de sortie.

A dix heures elle quitta la pensionnat pour prendre le chemin de l'atelier du jeune artiste.

Comme elle franchissait le seuil de l'habitation, un individu de taille moyenne, portant une barbe brune très touffue, et distribuant aux passants les

prospectus d'un tailleur en vogue, de l'autre côté de la rue, juste en face de la porte, interrompit tout à coup sa distribution, plaça le reste de ses prospectus dans une sorte de sacoche dont il était muni, et suivit la jeune fille en ayant soin de laisser entre elle et lui une distance d'une vingtaine de pas.

Simone s'arrêta au bureau des omnibus de la Madeleine, attendit un instant et monta dans le véhicule faisant le trajet de la place du Havre à Vaugirard.

L'homme à barbe brune y prit place à son tour et s'installa presque en face de la jolie lingère.

A la station de la rue de Vaugirard, Simone descendit.

Le distributeur de prospectus en fit autant.

La jeune fille parcourut à pied la rue Saint-Pierre, puis la rue Notre-Dame des Champs, arriva rue Vavin et entra chez Gabriel Servet.

L'homme barbu ne l'avait point perdue de vue ; il fit halte en face de la maison, exhiba de nouveau ses imprimés et recommanda sa distribution.

Le comte Yvan était depuis un quart d'heure dans l'atelier.

L'accueil fait à Simone fut d'une cordialité touchante.

— Vous avez reçu ma lettre, chère enfant ? demanda le Russe.

— Oui, monsieur, et je m'empresse de me rendre à votre appel... Que puis-je faire pour mademoiselle Marie Bressolles et pour monsieur Albert de Gibray ?... Disposez de moi... je suis prête... Que m'ordonnez-vous ?...

— Laissez-nous vous remercier d'abord de votre dévouement à une bonne cause, dit le peintre, mon ami le comte Yvan vous expliquera ensuite ce qu'il attend de vous...

— Ne me remerciez point de ce que je fais, ou du moins de ce que je veux faire... répliqua Simone en rougissant.

Si vous me donnez le moyen de payer ma dette de reconnaissance, c'est moi qui serai votre obligée... Maintenant je vous écoute... Monsieur Albert et mademoiselle Marie sont-ils donc encore menacés ?...

— Ils le sont... Mais le péril a changé de nature...

— Comment cela ?

— Mademoiselle Bressolles va mieux, paraît-il, et Albert de Gibray, en pleine convalescence, sera debout dans huit jours...

— Quel bonheur ! s'écria Simone.

— Ne vous réjouissez pas trop vite... Le danger existe toujours, je vous le répète, mais sous une autre forme...

On en veut à l'amour, au bonheur des deux pauvres enfants qui s'aiment... On s'occupe en ce moment de briser leur avenir...

— Vous voulez parler du mariage de mademoiselle Marie ? fit vivement Simone.

— Vous savez donc qu'un mariage est projeté ? s'écria le comte Yvan très surpris.

— Oui... je le sais depuis hier...

— Par quel hasard l'avez-vous appris ?

— De la façon du monde la plus simple... Madame Dubief a reçu une lettre de monsieur Bressolles qui lui annonce le prochain mariage de sa fille... Elle m'a fait part de cette nouvelle en ajoutant que mademoiselle Marie désirait me voir...

— Avez-vous eu la pensée que mademoiselle Marie consentait sans répugnance à ce mariage ?

— Non, certes !

— Qu'avez-vous donc supposé ?

— Qu'on fait violence à mademoiselle Bressolles, ou qu'elle se sacrifie pour éviter à son père une douleur... C'est à cette dernière supposition que je m'arrête, avec la presque certitude de ne pas me tromper, car cette certitude résulte des confidences de mademoiselle Marie, à la suite desquelles je vous ai apporté une lettre pour monsieur de Gibray...

(A suivre)

LE MAGNIFIQUE ETALON
"STADACONA",

Acheté par la Société d'Agriculture de la cité de Québec, coûtant au-delà de \$900, et maintenant la propriété de M. O. Plamondon, qui l'a acheté à la condition expresse de le garder pendant deux ans dans le voisinage de la cité de Québec.

Les éleveurs de chevaux ne sauraient trouver un plus bel étalon que "Stadacona" il est de la fameuse race de trotteurs "Hambletonian", élevé par M. Ball de Stanstead, il tient par sa généalogie (Pedigree) aux meilleurs chevaux connus, tel que Messenger, Black Hawk and Morgan ; son Pedigree est à la disposition des amateurs.

On trouvera "Stadacona" en tout temps aux écuries de M. Olivier Plamondon, 95, rue Massue, St-Sauveur.

Prix des services de Stadacona est comme suit : Pour la saison \$5, payable d'avance. Pour garantir \$10.

31 mai 1883 — If C E & C

FLEURS NATURELLES.

Mme LEMIEUX, fleuriste, ayant acheté tous les plants de fleurs de la splendide serre-chaude de Mme Galbraith, préparera à demande, tous les jours de l'année, bouquets pour noces, pour anniversaires, et pour toute occasion solennelle. Aussi, couronnes et emblèmes allégoriques de toutes variétés, venant d'arriver de Boston.

Plants de fleurs en petits pots pour garnitures de carrés, \$1 la douz. à choisir.

Une visite est sollicitée, au DÉPOT DE FLEURS NATURELLES, 72, rue St-Jean, Haute-Ville.

29 mai 1883 — 12m.

HABILLEMENTS

— POUR —

ENFANTS.

NOUVEAU GENRE, DEPUIS
\$2.25 à \$5.50.

75 Habillements "de matelot"
avec chemises en flanelle
blanche, etc., etc.,
POUR \$2.50.

AUSSI,

10 doz Chemises Blanches
et de couleur pour
Enfants.

100 doz. Chemises en toile blanche.

150 doz. Chemises Regatta et Oxford.

PATRONS DES PLUS NOUVEAUX.

Collets et Poignets (une spécialité en toile et en caoutchouc).

ACHILLE P. CARON,

9, 11, 13, Rue Notre-Dame,
Basse-Ville, Québec.

N. B. — Deux tailleurs sont attachés à l'établissement.

30 mai 1883.

Servante Demandée

Une bonne servante trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant au No 151, rue St-Joseph, St-Roch.

30 mai 1883. — 15.

ON DEMANDE

Une servante munie de bonnes recommandations et capable de se rendre généralement utile dans une famille à la campagne où il n'y a que trois enfants, trouverait un bon engagement en s'adressant à ce bureau.

On donnera de bons gages.

29 mai 1883.

DEMANDE.

On demande immédiatement une jeune fille, ayant de l'expérience dans le commerce de marchandises sèches.

S'adresser à A. VEZIN,

No 34 rue St-George.

28 avril 1883. — 6f.

Musique ! Musique !

M. Désiré Ikemler, de Paris, éditeur de musique m'ayant fait des avantages tout-à-fait spéciaux pour moi seul, je suis en mesure de faire venir de Paris, sur réception de

VINGT-CINQ CENTINS,

pour chacune, n'importe quelle méthode musicale, pour violon, violoncelle, flûte, clarinette, cornet-à-pistons, piano, harmonium, et POUR N'IMPORTE QUEL AUTRE instrument de musique. Ces méthodes contiennent chacune au moins 32 pages, en un grand format in 8, et sont dues à la plume des meilleurs maîtres.

IMAGE : — S-Albert le Carmélite, avocat contre les fièvres, 10 cts.

Par la Poste, 12 cts.

P. MASSON, Libraire,
614, rue St-Joseph,
(Près de la gare du chemin de fer du Nord),
St-Roch, Québec.)

29 mai 1883.

Instruments de Musique
REMIS A NEUF.

E. W. JOHNSTON,
ACCORDEUR DE PIANOS.

211, RUE ST-JEAN,

Porte voisine de M. B. Vohl, Opticien.

Pianos, Harmoniums, en un mot tous les instruments de musique sont réparés et même remis à neuf, à cet établissement. Ainsi toute famille qui aurait une commande à donner soit pour réparation ou pour accorder leur piano, etc., etc., trouvera pleine et entière satisfaction en s'adressant au sousigné.

E. W. JOHNSTON,
Accordeur de Pianos.

29 mai 1883. — 1m

Théo. LAURENCELLE,

BARBIER-TABACONISTE,

En face de l'atelier de Mme de Beaumont,
Photographe,

No 242, rue St-Joseph,
ST-ROCH,

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il tient toujours en mains un assortiment complet de

PIPES,
TABAC,
CIGARES,
SACS A TABAC.

Enfin tout ce qui concerne cette branche de commerce.

AUSSI.

Salon de barbière de première classe, coupe de cheveux à la machine et aux ciseaux, teinture, etc., etc., à des prix qui défient toute compétition.

T. LAURENCELLE,
Barbier-Tabacôniste.

12 mai 1883. — 1m.

DEMANDE.

Un cultivateur d'expérience, célibataire. Références requises. S'adresser entre 7 et 8 heures le matin et 7 et 8 heures le soir à

W. VINCENT, sr.,
St-Foye, près de l'église.

22 mai 1883.

COWAN & GIGUERE,

PLOMBIERS,

Posseurs d'appareils à gaz à vapeur, fr-blantier

50, RUE GARNEAU, 50,

Porte voisine du Central House, Haute-Ville, Québec.

Les familles qui tiennent à être servies avec la plus grande diligence et à leur plus grande satisfaction sont invitées à donner leur commande à ce nouvel établissement. Rien ne sera épargné pour exécuter tout ouvrage que le public voudra bien leur confier.

Conditions libérales, prix modérés.

21 mai 1883. — 1mE. 4fC.

LES MISÉRABLES DE LONDRES.

PREMIÈRE PARTIE.

(SUITE.)

—De quoi s'agit-il donc? fit Lupus en se rapprochant.

—Seulement, poursuivit Falkand sans tenir compte de l'observation, pour cela il faut des hommes décidés et résolus à tout...

—Ne le sommes-nous pas? objecta Thompson.

—Et n'avons-nous pas fait preuve de dévouement? compléta Dick-Mur. Falkand approuva du geste.

—C'est vrai, mes amis, dit-il en passant la main sur son front, comme pour en chasser une pensée importune; je vous connais tous de longue date, et je sais que l'on peut compter sur vous; mais ici, il s'agit de la potence, et une maladresse peut tout perdre.

—Sapristi! fit maître Bill, voilà que l'eau m'en vient à la bouche; al-

lons, capitaine, dis-nous quel est ton projet?

—S'il réussit, nous serons plus riches que le duc de Somerset.

—Et nous saurons faire danser nos guinées!

—Faut-il dévaliser les caves du Royal-Exchange?

—C'est mieux que cela, répartit Falkand.

—Enfin, qu'est-ce donc?... Le colonel parut se recueillir un moment; un sourire d'une immense satisfaction passa sur ses lèvres, et il saisit rudement la main de Thompson:

—Vous savez tous, dit-il d'une voix fortement accentuée, que les diamants de la couronne d'Angleterre sont déposés dans la Tour de Londres.

—Sans doute.

—Une garde veille nuit et jour à la porte de l'enceinte où ils sont enfermés.

—Après?

—Depuis un mois, j'ai pénétré dix fois dans cette partie de la Tour.

—Eh bien?

—J'ai tout observé, tout examiné et avec l'aide de quelques coquins bien décidés, je me fais fort de m'emparer de ce trésor unique.

—Mais comment cela?

Falkand eut un sourire et se tourna vers Paddy.

—J'ai fait depuis quelques jours, dit-il, une excellente recrue.

—Paddy? firent en même temps

Lupus et Thompson, qui avaient suivi la direction de son regard.

—Paddy même! poursuivit Falkand; il est vif, très-adroit et délié comme une anguille; je l'ai consulté à ce sujet et il s'est engagé, dès que je lui en donnerai l'ordre, à grimper le long de la Tour et à pénétrer dans la salle des Diamants par la coupole qui la surmonte. Une fois là, rien ne lui serait facile comme de nous en ouvrir la porte.

—Diable! fit maître Bill, mais il y va de la corde.

—Tiens-tu donc tant à ta tête, imbécile?

—Quand on n'en a qu'une!...

—Et ne comptes-tu pour rien la gloire de réussir dans une pareille tentative.

—Quant à moi, objecta Lupus, j suis tout résolu.

—Comme moi, ajouta Thompson.

—Et c'est plus qu'il n'est besoin, conclut Falkand; au surplus, il faut encore mûrir ce plan, et nous aurons occasion d'en reparler; pour le moment, et pour me résumer, nous n'avons qu'à nous occuper du vieux Forster.

—Ce sera pour demain? demanda Lupus.

—Et le rendez-vous reste indiqué pour le cimetière Saint-Paul.

Falkand allait se lever et déjà ses amis imitaient son mouvement, quand Dick-Mur les arrêta:

neau qu'ils découvrirent facilement, ils soulevèrent une énorme trappe.

Un trou noir et béant s'ouvrit au milieu de la cave et Kitty poussa un cri épouvanté à cette vue:

—A moi! à l'aide! balbutia-t-elle en cherchant à se dégager des bras de Dick-Mur.

Mais ce dernier connaissait son métier et il ne lâcha pas prise; seulement son regard indécis paraissait consulter le colonel et attendre un dernier ordre.

—Eh bien! dit Falkand d'un ton rude, ne vas-tu pas te laisser attendre à présent! Finissons-en, je vous prie; cette femme peut nous envoyer tous à la potence, qu'elle aille donc raconter nos secrets à la Tamise!

L'ordre était formel. Dick-Mur serra énergiquement la taille de la malheureuse enfant et, l'entraînant vers la trappe, il la souleva du sol et la laissa finalement retomber dans le trou béant.

(A suivre.)

MARDI PROCHAIN, 27 MAI

Ouverture du Magasin,

A. E. BOISSEAU,

Marchand de Nouveautés,

No 29, RUE SAINT-JOSEPH,

MAISON LEMESURIER.

L'assortiment des plus complets en fait de MARCHANDISES NOUVELLES. De plus nous avons aussi une quantité de marchandises provenant de FONDS DE BANQUEROUTE et que nous vendrons

Tellement bon Marché

qu'il faut les voir même si vous n'en avez pas besoin.

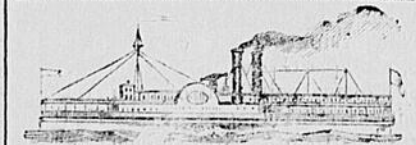
Venez voir et jugez par vous-même.

A. E. BOISSEAU,

29 rue St-Joseph.

St-Roch.

28 avril 1883. — 1m.



COMPAGNIE DE NAVIGATION DU RICHELIEU ET D'ONTARIO.

Ligne de la Malle Royale entre Québec, Montréal, Toronto et Hamilton.

Les magnifiques bateaux qui composent cette ligne de première classe sont QUÉBEC et MONTREAL.

Le QUÉBEC, en fer, Capt. Nelson, les samedis à 5 heures P. M.

Le MONTREAL, en fer, Capt. Roy, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures P. M., arrivant à Patiscan, Trois-Rivières et Soré et arrivant de bonne heure le matin.

ENTRE MONTREAL et HAMILTON

Le CORSICAN, CORINTHAN, PASSPORT et ALGERIAN.

Un desquels laissera les Mardis, Jeudis et Samedis, le Bassin du Canal à NEUF heures, et Lachine, à l'arrivée du Train laissant la Station Bonaventure à Midi pour Hamilton et les Ports intermédiaires se raccordant directement à Prescott et Brockville avec les chemins de fer pour Ottawa et Kempville, Perth, Arnprior, etc., et

TORONTO et HAMILTON

Avec des chemins de fer pour Collingwood, Saint-Marie, Duluth, Détroit, Chicago, Milwaukee, Baie Verte, St-Paul, Fort Garry, et avec le Steamer pour les Chutes Niagara, Buffalo, Cleveland, Toledo, Cincinnati, etc.

On peut se procurer des Billets et des Cabines chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hotel St-Louis et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon.

A. DESFORGES, Agent.

14 mai 1883 — 6m — C&E.

La Compagnie de Navigation à Vapeur du St-Laurent.



Le Vapeur "SAGUENAY."

CAPT. M. LECOURE,

JUSQU'À nouvel avis, partira du quai St-André, les MARDIS et VENDREDIS, à 7.30 A. M. pour Châteauguay et la Baie des Ha! Ha! faisant escale à la Baie St-Paul, le aux Coudres, les Ebolements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac et L'Anse St-Jean, en allant et revenant.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie, quai St-André.

A. GABOURY, Secrétaire.

25 mai 1883 — C&E. — 6m.



Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

Les trains de Fret et à Passagers circuleront tous les jours (excepté les dimanches) comme suit:

LAISSERA QUÉBEC

(Station du Palais.)

4.00 p. m. Train de la Malle pour St-Raymond, arrivant à 6.30 p. m.

LAISSERA ST-RAYMOND.

6.20 a. m. Train de la Malle pour Québec, arrivant à 8.55 a. m.

Les trains arrêteront à la Petite Rivière, Ancienne-Lorette, St-Ambroise, Station de Valcartier, St-Gabriel, Ste Catherine, Lac St-Joseph, Lac Sergent et Bourg-Louis.

Les convois marchent sur l'heure de Mont réal.

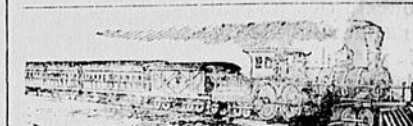
Les trains se rencontrent à St-Ambroise avec les omnibus allant au village Indien de Lorette et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, et à St-Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins.

Billets de retour les samedis au taux d'un billet de première classe.

Le Fret reçu après 3 h. P. M. ne sera pas expédié avant le lendemain.

J. G. SCOTT, Sec. et Administrateur, Chambre de Commerce.

LEVE & ALDEN, Agents des Billets, 30 novembre 1882



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1882. Arrangements d'hiver 1883

Le et après LUNDI, le 4 DECEMBRE, les trains marcheront tous les jours (les dimanches exceptés) comme suit:

LAISSERONT POINTE LEVIS.

Heures du Ch. de fer. Québec.

Express pour Halifax et St-Jean... 8.10 A. M. 7.55 A. M.

Train d'accommodation et de la malle... 11.20 " 11.05 "

Fret... 7.00 P. M. 6.45 P. M.

ARRIVERONT A LA POINTE LEVIS

Heures du Ch. de fer. Québec.

Express de Halifax et St-Jean... 8.20 P. M. 8.05 P. M.

Train d'accommodation et de la malle... 2.15 " 2.00 "

Fret... 5.25 A. M. 5.10 "

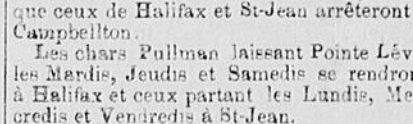
Les trains pour Halifax et St-Jean se rendront à leur destination le dimanche, tant que ceux de Halifax et St-Jean arrêteront à Campbellton.

Les chars Pullman laissant Pointe Lévis les Mardis, Jeudis et Samedis se rendront à Halifax et ceux partant les Lundis, Mercredis et Vendredis à St-Jean.

D. POTTINGER, Surintendant-général

Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 28 nov 1882

2 décembre 1882



Chemin de fer du Nord.

A PARTIR DE

LUNDI, LE 25 SEPTEMBRE 1882

Les trains circuleront comme suit



Chemin de fer du Nord.

A PARTIR DE

LUNDI, LE 25 SEPTEMBRE 1882

Les trains circuleront comme suit

	Mixte.	Malle.	Exps.
Départ de Hochelaga pour Québec...	4.00	3.00	10.00
Arrivée à Québec...	7.00	9.50	6.30
Départ de Québec pour Hochelaga...	5.20	9.10	10.00
Arrivée à Hochelaga pour St-Félix de Valois...	8.30	4.00	6.30
Arrivée à St-Félix de Valois...	5.15		
Départ de St-Félix de Valois pour Hochelaga...	8.20		
Arrivée à Hochelaga...	5.20		
Arrivée à Hochelaga...	8.50		

Les convois partent de la station de Mile End 10 minutes plus tard que d'Hochelaga.

Tous les Trains de Passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars Dorois pour la nuit.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 hrs. n. m.

Les Trains circulent d'après l'heure de Montréal.

En connection avec le chemin de fer du Pacifique Canadien pour et venant d'Ottawa.

BUREAU GÉNÉRAL: 13, Place d'Armes.



Il la souleva du sol et la laissa retomber dans le trou.

—Et le duc, dit-il, n'y a-t-il rien à faire?

—Rien encore, répondit le colonel.

—Mais s'ils venaient à savoir nos machinations?

Falkand protesta du geste:

—Quand à ceci, répondit-il, c'est impossible; Georges est entre mes mains un instrument aveugle, et, le jour où il voudrait ressaisir son indépendance et se soustraire violemment au serment que le lie, ce serait un homme perdu ou un homme mort!

Falkand avait prononcé ces mots avec une sombre énergie, et, quand il se tut, il ne vint à la pensée d'aucun des auditeurs de douter de la fermeté de ses résolutions.

Seulement, au moment où ils allaient gagner la porte pour s'éloigner, Paddy, qui n'avait rien dit jusque-là, s'approcha tout à coup du colonel et le tira doucement par le pan de son paletot.

Falkand se retourna vivement.

Paddy souriait.

—Certes, dit l'enfant, je crois, colonel, que vous avez bien pris vos précautions et qu'aucune indiscrétion ne viendra apprendre à Georges le plan que vous avez formé; cependant il y a certains incidents que l'on ne peut prévoir, et l'on ne saurait trop s'assurer contre ces choses-là.

—Que veux-tu dire? fit le colonel en le considérant avec attention.

Paddy haussa les épaules.

—Supposez, poursuivit-il, que pen-

dant que nous causons ici, à cœur ouvert, quelqu'un entende notre conversation?

—Qui cela?

—Je l'ignore; mais cette cave que l'honorable Smith vous loue fort cher touche à une autre cave, et il serait possible...

—Qu'il y eût quelqu'un là? acheva le colonel en désignant l'endroit où Kitty se tenait plus morte que vive.

—Dame! c'est possible, dit Paddy.

—Il a raison, approuva Thompson.

—Eh bien! il faudrait voir...

Et comme Falkand se dirigea de ce côté, on entendit un faible cri poussé par la malheureuse Kitty qui, se voyant découverte, comprit tout de suite qu'elle était perdue.

—Entendez-vous! fit Paddy

Bill, Lupus et Thompson s'étaient déjà rués sur la porte de communication et, en quelques coups d'épaulement appliqués, ils avaient fait sauter la poutre vermoulue qui en défendait l'entrée.

Ils se trouvèrent alors en présence de Kitty qui s'était laissée tomber à genoux et tournait vers eux ses mains suppliantes.

—L'Irlandaise! s'écria Paddy stupéfait

—L'amie de Georges, ajouta le colonel en fronçant le sourcil.

—Elle a tout entendu.

—Elle ne manquera pas de tout lui dévoiler.

Deux des bandits s'étaient emparés de

la jeune fille qui ne songeait pas même à opposer la moindre résistance, tant elle se sentait anéantie, et ils l'entraînèrent dans le compartiment qu'ils venaient de quitter.

Une fois là, un grand silence se fit entre eux.

—Que faire! demanda Dick-Mur en se tournant vers le colonel.

Celui-ci était resté les bras croisés et le front penché.

Il réfléchissait...

—Par pitié! par grâce! colonel, balbutia Kitty, je vous jure sur ce que j'ai de plus sacré au monde que je me tairai! mais ne me tuez pas! Mon Dieu! laissez-moi vivre.

—Tu l'aimes cependant? objecta froidement Falkand.

—C'est vrai, répondit Kitty avec un sanglot.

—Et tu as entendu ce que nous avons dit?... Je ne sais... j'étais troublée; je ne voyais pas... je n'entendais qu'à peine.

—Mais tu sais nos projets?

—Grâce!

—Réponds!

—Je me tairai.

Un sombre pli se creusa sur le front du colonel et il jeta un regard significatif à Dick-Mur.

—La trappe! dit-il d'un ton bref et impérieux.

Et comme ses hommes avaient depuis longtemps contracté l'habitude d'une obéissance passive, Lupus et Thompson se baissèrent en même temps vers le sol et, à l'aide d'un an-

HISTOIRE SIMPLE.

Elle vivait avec ses parents, la mère aveugle, le père paralysique, presque en enfance. Avant leurs malheurs, ils avaient connu de bons jours, et Lisette — Elisabeth étant trop long — savait tout ce qu'on apprend dans les pensionnats.

Maintenant, elle travaillait pour un magasin de lingerie; elle mettait des poignets à des chemises, ourlait des draps; mais l'ouvrage manquait souvent, parce que dans la ville toute petite où se passe cette histoire on achète du linge lorsqu'on se marie, et il dure jusqu'à la mort.

Elle approchait de sa trentième année; c'était une créature pâle et délicate avec des bandeaux de cheveux noirs lissés sur un front bas; touchée par un rayon de bonheur, elle eût pu être jolie; mais il restait peu de la femme dans cet être étioilé, à la poitrine plate, aux yeux ternis par la couture à la lumière, et dont une robe de laine noire dessinait la malade minceur.

Elle cousait à la fenêtre, dans une petite salle basse donnant sur une rue où le soleil ne pénétrait jamais; de tout le jour ses doigts ne quittaient l'aiguille que pour courir à l'appel des vieux dont on entendait les plaintes irritées; puis, avec des gestes d'automate, elle venait se rasseoir dans sa pose éternelle de couturière, près de cette croisée qui s'ouvrait seulement dans les beaux jours.

L'été passait, puis l'hiver; le printemps ramenait la floraison tendre! Parfois elle songeait qu'un peu plus loin, dans la campagne, il devait y avoir des arbres verts, les pommiers étalaient leurs fleurs rosées, le soleil éclairait tout cet enchantement! Mais elle ne verrait rien, jamais rien; une larme descendait lentement sur sa joue blanche, et comme compensation à des bonheurs auxquels elle ne pouvait atteindre, elle allait embrasser l'aveugle sur ses yeux vidés et caressait de ses doigts abimés par les piqûres de l'aiguille la tête chauve du paralysique.

Mais ils grognaient, n'aimant pas à être dérangés, et la mère criait contre la paresseuse qui prenait des prétextes pour quitter son travail.

Elle s'en retournait à la fenêtre, un peu plus froide et un peu plus pâle et recommençait à coudre, les lèvres serrées!

Une fois il arriva un incident qui bouleversa la vie de Lisette: c'était un joli jour de mai, un morceau du ciel faisait un grand tour bien au-dessus des toits, on devinait une gerbe de soleil derrière les maisons noires.

Soudain, elle entendit un bruit d'éperons à quelques pas, et levant la tête, elle aperçut un officier qui la regardait.

Elle rougit et se recula vivement dans le fond de la chambre; l'officier s'éloigna.

Elle reprit son ouvrage, songeuse, ayant honte du mouvement qui l'avait fait fuir.

Le lendemain, le jeune homme, un lieutenant de chasseurs, passa encore, cette fois il la salua: rouge comme le feu, elle inclina la tête, mais ne quitta pas la fenêtre.

Ce fut ainsi pendant toute une semaine, puis un matin, elle trouva un gros bouquet de fleurs des champs sur l'appui de la croisée.

Elle eut un battement de cœur qui faillit l'étouffer, et dans la journée, quand il parut, d'un geste coquet, féminin, elle montra son corsage garni de bluets et de marguerites.

Alors il s'approcha et ils se dirent quelques mots; ils causaient bien bas pour ne pas éveiller les parents, qui sommeillaient. Elle raconta sa triste vie, ses espérances mortes, les jours pesant si lourdement sur sa pauvreté; elle parla aussi de ceux qu'elle aimait, de ces deux vieillards dont elle était le soutien; lui, il raconta qu'orphelin, son enfance avait été douloureuse, il se trouvait bien seul dans cette vie de garnison, ne pouvait se fixer nulle part; son régiment était depuis trois semaines dans la ville et on parlait déjà de repartir.

Elle devint pâle, il s'en aperçut, et il lui dit qu'il l'aimait! Elle ferma les yeux comme prise par un bonheur trop fort, et laissa prendre un baiser sur ses lèvres; elle l'aimait aussi.

Alors les mains unies, ils se confierent leur vie avec le ravissement chaste de deux êtres qui ont souffert; ils avaient enfin leur tour de joie, ces déshérités!

Un après-midi, elle laissa les vieillards à une voisine, et prétextant une

commande pressée, elle s'en alla le retrouver.

Elle marchait belle et charmante, ses yeux bleus, où passaient des flammes, faisaient plus sombres encore ses cheveux si noirs; les fossettes apparaissaient sur ses lèvres redevenues rouges, et la femme qui venait de naître, transfigurée, un peu inquiète de cette métamorphose, sentait courir dans ses veines un sang jeune et chaud qui faisait bondir son cœur.

Ils allèrent dans la campagne, là où jadis s'envolaient ses rêves; elle fouillait l'herbe verte au bras de celui qu'elle aimait. Les oiseaux chantaient, les papillons bleus rasaient les haies d'aubépines; la nature donnait une fête en l'honneur de ce jour béni.

Elle marchait enivrée, la tête sur l'épaule de son ami, ses mains prises dans les siennes; elle ne se souvenait plus du tout d'avoir été malheureuse, elle riait d'un rire de fillette, sentant la vie si bonne!

— Il faudra nous marier bien vite, mon amie, disait-il, mon régiment va partir, avez-vous parlé à votre mère?

— Non, répondit-elle, et son visage s'assombrit; vous savez, ils sont un peu jaloux de mon affection, puis je crains que cela ne leur coûte beaucoup de quitter cette ville où ils sont depuis longtemps.

Le jeune homme s'arrêta tout surpris.

— Mais ne savez-vous donc pas que nous ne pouvons les emmener? Il me semblait vous l'avoir dit, Lisette; je ne possède rien en ce monde que ma solde, vous n'avez pas de fortune, il nous est impossible de nous charger d'eux.

— Et que deviendront-ils sans moi? dit-elle d'une voix changée voyant tout s'écrouler autour d'elle.

— La voisine les soignera; nous leur viendrons en aide, vous les reverrez... Elle était devenue pâle comme une morte.

— Je ne puis les abandonner, ils mourraient sans mes soins, auxquels ils sont habitués.

— C'est impossible, répétait-il, mais je puis les faire entrer dans un hospice.

Elle eut un geste douloureux et indigné; il n'insista pas.

Ils restèrent sans parler.

— Rentrons, dit-elle, avec un désespoir tranquille, tout est fini, il faut nous oublier.

Quelques jours après, le régiment quitta la ville; ni prières, ni supplications ne purent fléchir la résolution de Lisette; elle était redevenue la vieille fille taciturne et blême qui cousait à la fenêtre, avec des yeux mornes, un teint de cire jaunée.

Quand les clairons retentirent au loin annonçant le départ des soldats, elle fit entendre un gémissement sourd et, jetant loin d'elle son ouvrage, elle alla s'agenouiller devant l'aveugle.

— Maman, ma chère maman, dit-elle les mains jointes, dis-moi que tu m'aimes bien, que tu es contente de m'avoir près de toi.

— Laisse moi donc tranquille, répondit la vieille femme, dérangée dans son sommeil, que signifient ces comédies-là maintenant? tu ferais bien mieux de me donner mon café.

Elle se releva, regardant autour d'elle avec égarement, et avisant un crucifix pendu à la muraille, elle se jeta à genoux, brisée de sanglots, tendant les bras à l'image.

Et dans la nuit qui descendait, mouraient les notes claires des trompettes; puis le grand silence se refit!

JEANNE-THILIA.

Les femmes d'Alsace.

On lit dans l'Alsacien Lorrain: Nous pouvons garantir l'authenticité du fait suivant.

Lors des obsèques récentes à Puttelange, du général Waynard qui a eu la douleur de mourir en pays occupé, un drapeau tricolore orné d'un crêpe noir, fut tout à coup déployé à une fenêtre qui se trouvait sur le passage du convoi.

L'auteur de cet acte de patriotisme, notre respectable compatriote, Mme F. F., sommée de retirer cet emblème considéré comme séditieux (au mépris de toutes les conventions internationales), refusa net d'accéder aux injonctions de la police.

— Je paierai 1.000 marks d'amende, s'il le faut, déclara la vaillante femme, mais le drapeau français restera à ma fenêtre pour saluer la dépouille mortelle du général qui est mort sans avoir pu, hélas! concourir à la revanche.

Et le drapeau resta, inclinant ses

trois couleurs vers le brave qui les avait vues cent fois, au milieu de la fumée des batailles.

Une dame native de Hochfelden, habitant Paris depuis l'annexion, retournait dernièrement dans son pays originaire pour assister au mariage de sa nièce.

La vue des soldats allemands lui inspira une douloureuse émotion, et elle ne put s'empêcher de laisser échapper, à mi-voix, une épithète peu gracieuse pour l'armée de l'empereur Guillaume.

Arrêtée pour ce fait Mme X... fut incontinent condamnée à huit jours de prison et à l'expulsion.

DEMANDE.

On demande immédiatement une personne capable de faire marcher un moulin à coudre la pelletterie.

S'adresser à L. G. DUGAL, 15, rue Notre-Dame, Basse-Ville. 29 mai 1883.—3f. C&E.

T. St-Jean Lortie,

NOTAIRE ET AGENT GENERAL.

9, RUE ST-PIERRE, BASSE-VILLE.

9 mai 1883.—3m.

TRESOR

— DES —

NOURRICES et des MÈRES

— DU —

Dr PICAUT.

C'est en effet un véritable trésor pour les mères. Procure à l'enfant malade un sommeil doux et réparateur. Au contraire des autres remèdes, il détruit les causes du mal au lieu de seulement engourdir les douleurs. Sous l'influence du Trésor des Nourrices et des Mères, des enfants maigres, scrofuleux, rachitiques, ont recouvré une santé vigoureuse.

Détruit les vents, régularise les selles, arrête les vomissements et la diarrhée, facilite la pousse des dents, exempte les enfants des convulsions.

LE TRESOR DES NOURRICES

ne peut faire que du bien aux enfants qui en font usage.

Directions complètes sur la bouteille. — Méfiez-vous des contrefaçons.

En vente chez tous les pharmaciens.

Préparé seulement par les propriétaires, H. Suglen, Evans & Co. Montréal.

29 mai 1883.

NOUVELLE BONNETTERIE.

Nous venons de recevoir une nouvelle addition à notre assortiment dans ce département. Nous étalons maintenant les dernières formes en chapeaux ronds et fermés, blancs, noirs et autres nouvelles couleurs, aussi, dentelles perlées et autres garnitures de tête, etc.

Quelques chapeaux garnis ronds et fermés importés comme patrons de Paris et de Londres seront vendus à de grandes réductions, aussi, une grande quantité de chapeaux de paille, 25 cts en montant.

GLOVER, FRY & Cie.

ETOFFES A ROBES

Notre assortiment est au complet, nous avons une grande quantité de tissus et genres nouveaux dans des nuances nouvelles.

Tels que Etoffe électrique, Fraises, Robes en Cachemire bordés et autres.

Costumes en drap zéphir et unis et carreaux.

Satinés unis et de fantaisie. Nous appelons surtout votre attention sur un lot d'étoffe nouvelles pour robes, depuis 11 cts en montant.

Glover Fry & Cie.

17 mai 1883.—C&E.

CHAPEAUX A BON MARCHÉ.

Le soussigné vient de recevoir un bon assortiment de CHAPEAUX de feutre et de soie, du dernier goût, qu'il vendra à de prix très modérés.

CHAPEAUX de 25 cts en montant pour enfants. Une visite est sollicitée.

JAMES C. PATTERSON,

1er mai 1883.—E&E.

27, Rue Buade.



Avis Aux Entrepreneurs.

ON RECEVRA A CE BUREAU, jusqu'à LUNDI, le 11e jour de juin prochain inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour

SALLE D'EXERCICE, MONTREAL.

pour additions et changements à la d'exercice à Montréal, d'après les plans et devis que l'on pourra voir à commencer de Lundi, le 23me jour courant au ministère des Travaux Publics, Ottawa, ainsi qu'au Bureau de A. Raza, écrivain, Architecte, Montréal.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées fournies par ce Ministère.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de Banque, accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. H. ENNIS,

Ministère des Travaux Publics, }
OTTAWA, 25 Mai 1883.
31 mai 1883.—3f. C&E. 187.

NOUVEL ETABLISSEMENT

— DE —

Pompes Funèbres.

Les soussignés ont l'honneur d'informer le public qu'ils viennent d'ouvrir au

No 33, Rue de la Couronne,

UN ETABLISSEMENT DE POMPES FUNÈBRES,

Où l'on pourra toujours se procurer à des prix très modérés tout ce qui concerne cette branche d'affaires, tels que: C. Billards, nœuds de première et seconde classe, cercueils de toutes qualités, garnitures de chambres funéraires, crêpes, gants, bandouilles, robes, scapulaires, robes pour enfants, etc., etc.

Les soussignés se chargent aussi des ensembles et promettent entière satisfaction à tous ceux qui s'adresseront dans la pénible obligation d'avoir besoin de leurs services. Pour la nuit l'on pourra s'adresser chez J. W. MARCOUX, No. 233 rue du Roi, près de rue de la Congrégation, à l'enseigne du fanal, (bleu blanc rouge) ou chez ARTHUR DESROCHES au-dessus du magasin de sept cents rue de la Couronne No. 29.

N. B.—M. Marcoux chantera gratis à tous les services ou liberas que l'on voudra leur confier.

MARCOUX & DESROCHES,

Entrepreneurs de pompes funèbres, No. 33 rue de la Couronne.

19 mai 1883.—15f. C&E.

ROMANCES NOUVELLES

— "O MON PAYS"

Dediee à Madame Ibani,

Et chantée à Montréal le 31 Mars dernier. Paroles de L. H. FRECHETTE, musique de G. Couture, avec titre orné du buste Mme ALBANI.

AUSSI,

"SOUVENIR DU JEUNE AGE, Chantée par Mme ALBANI à Montréal 31 mars dernier.

PRIX: 10 cts; Par la maille, 11 cts.

BERNARD & ALLAIRE, Éditeurs de Musique 6, rue de la Fabrique. Québec

26 avril 1883

Voitures a Vendre.

Une belle voiture de famille à 2 sièges et ouverte. Aussi, un buggy convert Très bonnes conditions.

S'adresser chez

WILBROD BERTRAND,

Coin des rues St-Georges et Côte Ste-Geneviève.

17 mai 1883.

MAISON DE CAMPAGNE A LOUER.

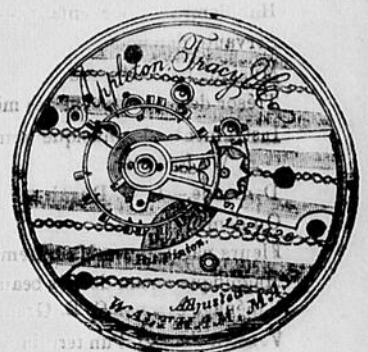
Une magnifique maison de campagne avec dépendances, hangar, étable, etc., et un arpent de terre carré, située au trait carré, Lorette, près de la résidence de M. de notaire Laurin, à 5 minutes du dépôt du chemin du lac St-Jean et à 4 heures de marche de la jonction du chemin de fer du Nord.

S'adresser à CHARLES ROBAILLE, 43 rue St-Nicolas, Palais.

26 mai 1883.—15j.

Entrepot de Montres.

Célèbre Fabrique WALTHAM



DUQUET & CIE,

87 et 69, Rue la Fabrique H-V.

Viennent de recevoir de Paris, par le dernier steamer de la ligne Adlan,

Sept caisses d'Horloges,

de luxe et d'art en Marbre. Aussi, candélabres, coupes et statuettes en bronze; girandoles avec glaces de Venise.

DE MERIDEN.

HUIT CAISSES et DEUX BOUCAUTS D'ARGENTERIE avec dessein les plus nouveaux et les plus artistiques. C'est le plus joli et le plus riche assortiment que les amateurs et les grands connaisseurs puissent trouver dans la puissance comprenant des articles admirables pour cadeaux de noces ou pour toute autre occasion d'importance.



Di. ements, Bijoux avec pierres précieuses

Bagues, Bracelets, Médallions, Boucles d'oreille, parures, etc., etc., dont le prix s'élève de DIX PIASTRES jusqu'à SEPT CENTS PIASTRES.

Horloges garde de nuit, Breveté d'après

L'INVENTION DUQUET,

Indispensable aux édifices publics, grandes fabriques, magasins, etc., etc.

HORLOGES ANTI-GLACES avec cadran en cuivre.

DUQUET & CIE,

67 et 69, rue la Fabrique, H-V.

11 mai 1883.—E. 61ps-C. 3fpe

DEMEN GEMENT. Mme Ronan

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'elle a transporté son établissement de nouveautés au No 219 Rue St-Joseph au BLOC DUBEAU.

No 47, RUE DE L'EGLISE, près de l'église St-Joseph. Elle a toujours en mains un assortiment considérable de

Chapeaux garnis, Rubans, Dentelles, Plumes, Velours, Soies, Fleurs, etc.

Les dames sont respectueusement invitées à venir nous faire une visite avant d'acheter ailleurs; elles se convaincront que nous garnissons les chapeaux dans les goûts et que nous vendons à bas prix. MARCHÉ que partout ailleurs.

14 mai 1883.—E. 3fpe

ANNONCES NOUVELLES.

Nouveautés de Paris.—A. T. Garant.
 Importateur de cuirs—Charles E. Roy.
 Demande.—A. Poulin.
 Vente à l'encan de propriété—Oct. Lemieux, & Cie.
 Demande.—L. G. Dugal.
 Nouveau magasin d'épicerie—Côté & frère.
 Habillements pour enfants.—A. P. Caron.
 Servante demandée.
 Musique.—P. Masson.
 Trésor de fourrures et des mères.
 Instruments de musique remis à neuf.—E. W. Johnston.
 Demande.—L. G. Dugal.
 On demande.
 Fleurs naturelles.—Mme Lemieux.
 Magnifique enca de très beaux meubles de ménage et, par G. R. Grenier & Cie.
 Vente à l'encan d'un terrain à bâtir sur la rue St-Jean.—Oct. Lemieux & Cie.
 Demande.—A. Vézina.

Sommaire des matières.

- 1^{ère} PAGE.
 —Feuilleton littéraire: Simone et Marie.
 2^{ème} PAGE.
 —Les misérables de Londres, (suite).
 3^{ème} PAGE.
 —Histoire simple.—Les femmes d'Alsace.
 6^{ème} PAGE.
 —Les événements en Irlande.—Couronnement du Czar.—Une tempête terrible.
 7^{ème} PAGE.
 —Télégraphie générale.
 8^{ème} PAGE.
 —Bulletin maritime.

QUEBEC.

JEUDI, 31 MAI 1883.

Comment on s'enrichit.

M. SENEAL.

La *Minerve*, répondant ces jours derniers à l'organe des *Castors*, fait connaître ou plutôt mentionne une opération financière par laquelle M. Sénécal a réussi à entasser *trésors sur trésors* ou à mettre dans sa caisse ce qu'on désigne ordinairement sous le nom de *millions*.

Nous nous empressons de divulguer ce grand secret, qui n'en est pas un pour les citoyens de Mont-réal. Il s'agit tout simplement de suivre les opérations de la Bourse.

Voici ce que nous apprend notre confrère :

M. Sénécal a acheté, il y a une vingtaine de mois, 4,000 actions de la compagnie du Richelieu à une moyenne de \$50 par action.

Dans le cours de l'été, elles ont atteint le chiffre de \$80, plus deux dividendes de \$3 chacun, payés dans le même temps. Le profit a donc été de \$36, multiplié par 4,000 soit \$144,000.

En déduisant les frais de courtage, d'intérêt, etc., il resterait toujours un profit de \$125,000.

Ces 4,000 actions, à \$50, représentaient une somme de \$200,000, et c'est pour sûr, un fort déboursé, pour commencer une spéculation qui, après tout, pouvait ne pas réussir, et l'on nous demandera comment M. Sénécal a pu disposer de \$200,000 d'un coup.

Pour ceux qui ne sont pas initiés aux mystères de la Bourse, nous allons donner quelques explications qui feront comprendre le mécanisme de ces opérations financières.

On peut toujours acheter les valeurs sérieuses en ne payant qu'une simple couverture de dix pour cent, ce qui représente à peu près la baisse possible. S'il se produit une baisse plus forte, l'acheteur est obligé de faire une nouvelle remise, ou ses titres sont vendus par l'agent qui les détient en garantie de leur valeur d'achat.

S'il y a hausse, au contraire, tous les bénéfices vont à l'acheteur, moins une légère commission.

Dans le cas qui nous occupe, les

4,000 actions représentaient donc \$200,000 ; mais comme l'acheteur n'a que dix pour cent à débourser, c'est donc avec la somme de \$20,000 que M. Sénécal a pu acheter 4,000 actions du Richelieu.

Beaucoup peuvent en faire autant : le tout est de savoir le faire à propos.

La *Minerve* cite ensuite les deux exemples suivants :

« Jay Gould a fait en une année, à la Bourse de New-York, quarante-cinq millions de piastres. Une seule opération sur la *Western Union Telegraph Co.*, lui a valu \$32,000,000. Vanderbilt fait une moyenne de \$30,000,000 par année à la Bourse. Et cependant, jamais ces messieurs n'y mettent les pieds. Tout s'y fait par agents et les noms ne sont jamais mentionnés. »

Le canal Erié.

Nous voyons que les journaux de New-York se réjouissent grandement des progrès que la navigation a faits sur le canal Erié, depuis que les droits sont abolis. Et ce n'est pas sans raison sans doute, car pendant la semaine finissant le 19 mai, l'augmentation du trafic a été de 216,109 tonneaux, contre 147,104 tonneaux pendant la semaine correspondante de l'année dernière ; ce qui représente une augmentation de 47 pour cent.

Nous constatons que cette proportion est beaucoup plus considérable sur certains articles, nous citerons les suivants entre autres :

	1883	1882
Blé.....	49,711	7,555
Fer en saumon.....	3,807	1,770
Sel.....	2,775	964
Fer et aciers ouvrés.....	8,884	789

Cette augmentation commence déjà à inspirer des craintes à ceux qui s'occupent sérieusement de la situation commerciale du pays. On se demande naturellement si, les voies ferrées en mettant leur tarif au niveau de celui du canal, le commerce de l'ouest ne prendra pas tout à fait la direction de New-York au détriment du commerce du St-Laurent. C'est une question qui mérite considération, et l'avenir nous apprendra bientôt si les craintes que nous venons de signaler sont ou ne sont pas fondées.

Honneur à la Musique.

On a formé le projet d'élever à Vienne un monument à la mémoire du célèbre compositeur Mozart. Le conseil municipal de la capitale d'Autriche a voté une somme de 10,000 florins pour l'érection de ce monument.

INFORMATIONS.

Samedi dernier, à la Cathédrale de Saint-Boniface, Sa Grandeur Mgr Taché a ordonné prêtre M. Joseph Messier et sous-diacre M. William Téléphore Campeau, tous deux professeurs du Collège de Saint-Boniface.

—Le Manitoba du 25 mai :

CATASTROPHE.

Epouvantable accident sur le pont de Brooklyn.

UNE PANIQUE FATALE.

Scènes atroces.—Morts et blessés.

New-York, 30 mai.—Vers quatre heures, hier soir, un épouvantable accident est arrivé sur le pont de Brooklyn.

Au moment de l'accident, le pont regorgeait de piétons, ce n'était partout qu'une masse qui avait peine à se remuer. Tout à coup, près de la pile, du côté de New-York, on entend des cris de détresse, ce sont les cris de personnes qui paraissent être suffoquées. Alors, épouvante générale, panique complète, c'est un tourbillon indescriptible.

On se presse, on se heurte les uns aux autres, de droite et de gauche. On

s'écrase, on se meurtrit, c'est un massacre. Le courant, le reflux de la foule devient de plus en plus fort, c'est la masse qui accourt de Brooklyn vers le lieu de la catastrophe, du côté de New-York ; hommes, femmes et enfants sont foulés aux pieds sans merci par une masse affolée et qui n'a plus conscience de ses actes.

Dès que l'alarme est donnée, la police accourt des stations de New-York sur les lieux de l'accident, et on ferme les issues du pont.

On commence alors à opérer le sauvetage et on transporte les blessés et les morts, les uns à la station de police de l'hôtel de Ville ; les autres à l'hôpital de la rue Chambers.

Aux premières nouvelles on comptait plus de 10 morts. On comptait sept blessés à la station de l'hôtel de ville. On remarque parmi les blessés un fabricant de cigares du nom de B. Reichers, qui est mourant.

L'agitation est intense. On peut donc dire que le pont de Brooklyn a reçu le baptême du sang.

Pendant une vingtaine de minutes, on a assisté à une scène d'horreur absolument indescriptible.

La police a recueilli après le sauvetage des blessés un monceau énorme d'articles de toute espèce.

On attribue cet accident à la chute d'une femme sur les premières marches qui conduisent à la plateforme réservée aux piétons ; se trouvant poussée par une foule énorme, elle a fini par se laisser choir sur les degrés.

L'officier de police du pont, un nommé Frédéric Richards, voyant le danger où elle se trouvait, s'est empressé de la tirer à lui. Mais malheureusement la foule qui les pressait, leur fit perdre contenance et ils allaient tomber tous les deux, lorsque Richards, après des efforts désespérés, trouva moyen de se remettre sur pieds et de relever la malheureuse qui allait être la cause involontaire d'une véritable holocauste.

On l'entend tout à coup proférer une clameur de mort, et la foule pour se rendre compte sans doute de ce qui avait lieu se précipite à l'endroit d'où l'on venait d'entendre ce cri de désespoir. Alors, presque toute une bouche humaine, et lorsque la gendarmerie et la milice est arrivée sur les lieux pour rétablir l'ordre et sauver les blessés, on a découvert tout un amas de restes humains, toute une masse vivante et presque inextricable.

Aussitôt qu'une partie des obstacles fut enlevée, la foule se trouva plus à l'aise et un grand nombre put se diriger vers New-York ; le reste fut forcé de rester là tant que les cadavres n'ont pas été enlevés.

On débasa les morts et les blessés près des garde-fous, sur le trottoir, la voie ferrée, et sur la voie des voitures de chaque côté du pont.

Plus de la moitié des victimes étaient mortes lorsqu'elles furent retirées du milieu des décombres humains, les autres étaient plus ou moins blessées ; on voyait 8 à 10 personnes entassées les unes sur les autres ; celles qui se trouvaient au dessous étaient mortes depuis longtemps. Leurs habits étaient déchirés en pièces. Tout le monde avait perdu son chapeau, plusieurs étaient sans souliers et d'autres ne portaient plus que des haillons.

On a trouvé cinq femmes mortes dans un seul endroit. L'une d'elles a été vue tenant un enfant au bout de ses bras et au dessus de la foule. Il paraît que lorsqu'elle a été renversée, un homme se serait emparé de l'enfant, vu qu'on ne l'a pas retrouvé. On dit aussi que le cadavre de l'enfant a été emporté par quelqu'un, mais la police n'en a pas de nouvelle.

Des habillements de bébé qu'on a trouvés éparpillés sur les lieux nous portent à conclure que plusieurs enfants ont été écrasés.

La femme que l'officier Richards, a secourue au commencement de la panique est sauvée. Richards n'a échappé à la mort qu'en faisant des efforts désespérés ; en parlant plus tard de cette triste affaire, il a dit qu'il n'y avait aucun moyen de rétablir l'ordre, et qu'il était impossible de contrôler la foule.

La foule, poussée par une forte pression exercée du côté de Brooklyn, se précipita comme une contracte et les promeneurs se ruèrent les uns sur les autres. On a retiré le cadavre d'un chinois, Ah Lee Sing, du milieu d'un monceau de victimes.

Les morts et les blessés furent transportés à l'hôtel de Ville. Des ambulances arrivèrent ensuite et les personnes qui respiraient encore furent transportées à l'hôpital. Une foule d'individus se pressèrent près de la station de police et de l'ambulance pour apprendre le sort des personnes disparues.

Il y a eu des scènes pénibles aux stations de police lorsque des victimes furent identifiées.

Un détachement de police a été posté à l'entrée du pont du côté de New-York aussitôt après l'accident.

La voie des piétons au milieu du pont fut fermée et les personnes qui

venaient dans la direction de Brooklyn furent obligées de rebrousser chemin.

Il paraît qu'il n'a été pris aucune mesure du côté de Brooklyn pour arrêter la circulation.

A minuit on a pu s'assurer que le nombre des morts était de 12, dont 11 ont été identifiés, et des blessés, 26, plusieurs mortellement, et d'autres plus ou moins grièvement.

Il y a plus de victimes que cela.

On rapporte que plusieurs blessés, et peut-être quelques morts, ont été conduits directement à leur demeure. La police ne peut donner aucun renseignement à ce sujet.

Un dernier rapport ajoute deux blessés grièvement à la liste des personnes qui ont été transportées à l'hôpital.

A plus tard.

Les orateurs qui devaient adresser la parole à la soirée De Lorimier, le 6 juin, viennent d'informer l'organisateur qu'il leur sera impossible d'être présents ce jour-là. En conséquence, la soirée est remise à une quinzaine et aura lieu vers le 20 de juin.

Les billets imprimés pour le 6 juin serviront pour le concert du 20, de sorte que ceux qui en ont déjà acheté pourront s'en prévaloir lors de la soirée.

Malgré ce contre-temps inévitable, le public encouragera, nous l'espérons, cette œuvre absolument patriotique.

Le matin.

Dès que le soleil, frissonnant encore du baiser glacé de la sombre nuit, à l'horizon bleu se lève et réluit sur les coteaux verts qu'il baigne d'auroré ;

Dès qu'il fait briller comme un diamant la rosée au bout des herbes fleuries, Et que le bruyard du ras des prairies Monte, en flots légers, vers le firmament,

La Jeanne, au matin, à peine éveillée, Mène son troupeau paître dans le pré ; Elle va, chantant, d'un air déluré, Nu-tête et pieds nus, dans l'herbe mouillée.

Pierre, que l'amour rend plus matineux, Le premier levé de tout le village, Dès avant le jour, dans le pâturage S'en vient, guilleret, avec ses grands bœufs.

Car Pierre aime Jeanne. A l'entendre [dire], La Jeanne lui fait aussi les doux yeux. Et c'est, ma foi, vrai ! — Naïfs et joyeux, Regardez-les donc tous deux se sourire !

Oh ! les longs, bien longs regards d'amoureux ! Sans parler, comme ils se disent des choses !

Et quand reviendra la saison des roses, Ils s'épouseront et seront heureux. JULES BRETON.

ST-VINCENT DE PAUL.

Tentative d'un libéré pour faire éva-

der ses compagnons.—Coup de feu.

Le pénitencier a été mis en émoi la nuit dernière. Il était à peu près une heure et demie du matin. Les gardes de nuit Demers et Lynch étaient à faire leur ronde, lorsque tout à coup ils entendirent aboyer les chiens du pénitencier. Ils accoururent aussitôt vers l'endroit d'où paraissait venir les aboiements et aperçurent à quelque distance devant eux un être à forme humaine se traînant sur un amas de pierres qu'il y avait près du mur.

Le garde Demers cria aussitôt : « Qui est là ? » Il n'eut aucune réponse. Il répéta deux ou trois fois la même question sans recevoir aucune réponse.

Voyant alors que l'homme étendu sur les pierres faisait mine de sortir quelque chose de sa poche, Demers sortit son pistolet et après avoir encore demandé « qui est là ? » tira le coup ; aussitôt les deux gardes entendirent un gémissement. Ils s'élancèrent alors vers l'amas de pierre et trouvèrent gisant dans son sang Charles Mercier, détenu libéré le 25 du mois courant.

Au moment où Demers, avait tiré le coup, Mercier se trouvait avoir la figure appuyée sur sa main ; la balle le frappa d'abord à la main et ensuite à la joue ; il eut l'index et le majeur fracturés, et la joue presque percée.

Le garde Demers le garda sous ses soins et Lynch fit l'examen de la place. Il découvrit sur le mur qui entoure le pénitencier tout un appareil en corde servant à effectuer l'évasion. Evidemment Mercier n'était pas venu seul, car la manœuvre de son appareil demandait la force de plusieurs hommes. On

fit disparaître aussitôt l'échelle de corde et on transporta Mercier à l'infirmerie du pénitencier. Il reprit bientôt connaissance, et dit qu'il souffrait d'une douleur dans la jambe. On examina le membre souffrant et on constata que Mercier s'était fait une entorse sérieuse à la cheville du pied gauche. Ce matin de bonne heure, trois gardes du pénitencier arrivaient avec lui à la cour de police. Mercier comparaitra demain devant le magistrat et on commencera son examen.

Le Monde d'hier :

Vente à l'Encan d'un terrain à bâtir sur la rue St-Jean.

Par OCT. LEMIEUX & Cie,

Vendredi le 1er Juin,

Sur les lieux No 448, côté nord de la rue St-Jean, d'ancien voisin des bâtisses de M. Ficher, architecte.

Nous avons reçu instruction de vendre à l'encan vendredi le 1er Juin sur les lieux No 448 côté Nord de la rue St-Jean le magnifique terrain mesurant 46 pieds de front sur 66 pieds de profondeur avec dessus érigé tous les murs en brique d'une maison à deux étages en état de réparation. Le site est des plus désirables pour bâtir deux magnifiques résidences privées. Pas de rente foncière, conditions des plus libérales cinq ou dix ans pour payer au désir de l'acquéreur. Pour toute information s'adresser à notre bureau. La vente, vendredi, le 1er Juin sur les lieux à 11 heures précises.

OCT. LEMIEUX & Cie, Encanteurs.

Vente à l'Encan de Propriété,

PAR OCT. LEMIEUX & Cie,

Située à St-Joseph de Lévis, Lauzon, Indian Cove, par ordre du Crédit Foncier Franco-Canadien,

LUNDI le 4 JUIN.

Nous avons reçu instruction du Crédit Franco-Canadien de vendre à l'encan, lundi, le 4 juin, ce magnifique terrain de 884 x 100 pieds avec dessus érigé une maison en brique à deux étages de 43 x 33 pieds, ci-devant appartenant à dame Patrick Wall, à St-Joseph de Lévis, Lauzon, Indian Cove, avantageusement située pour une maison de commerce.

Pas de rente foncière. Conditions faciles. Pour toutes informations, s'adresser au Crédit foncier, 56, rue St-Pierre, Québec.

La vente sur les lieux, à 11 heures précises.

OCT. LEMIEUX & Cie, Encanteurs.

31 mai 1883.

Banque Union du Bas-Canada

DIVIDENDE No. 35.

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE QU'UN DIVIDENDE DE TROIS PAR CENT—3 0/0—sur le capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le semestre courant, et que ce dividende sera payable à la Banque et à ses Succursales, le et après MARDI le TROISIEME jour de JUILLET PROCHAIN.

Les Livres de Transport seront fermés depuis le 16 jusqu'au 30 Juin inclusivement. L'Assemblée Générale Annuelle des Actionnaires aura lieu aux Bureaux de cette Banque dans la Cité de Québec, JEUDI, le CINQUIEME jour de JUILLET 1883. Séance s'ouvrira à Midi.

Par ordre du Bureau,

P. MacLEWEN,

Gaissier.

29 mai 1883.—1m.

CHARLES E. ROY, IMPORTATEUR

— DE —

CUIRS FRANCAIS, ANGLAIS

— AINSI QUE —

Fournitures pour Chaussures.

AUSSI,

Negociant en Cuir Domesticques,

SPECIALITE DE BAUDRIER,

“CHAMPLAIN,” “ROXTON,”

Veau Français “Su,” Lyon,

ELASTIQUE,

CIRAGE,

VERNIS,

FIL DE TOUTES LES SORTES, Etc.

Gros et Detail.

31 mai 1883.—3fp s. can.

A TRAVERS LA VILLE.

Confirmation.

Mgr. l'archevêque était de retour de Montréal, hier soir, et a administré ce matin le sacrement de Confirmation aux enfants qui ont fait dernièrement leur première communion à la chapelle St-Jean-Baptiste.

M. Augustin Dorval, greffier de la Cour d'appel, et Mme. Dorval, représentaient les parrains et marraines.

Ces pauvres, enfants jouent décidément de malheur. Lorsqu'ils ont fait leur première communion, le dix de mai, il faisait si l'on s'en rappelle, un temps épouvantable, la pluie, la neige et la grêle s'étant mises de la partie. Ce matin la température était moins glaciale, mais il pleuvait à verse.

Ordinations.

Dimanche prochain, MM. Ant. Soucy et Célestin Saindon, tous deux natifs de St. George de Cacouna, seront ordonnés prêtres dans l'église paroissiale, par Mgr Langevin, évêque de Rimouski.

Première communion.

Cette touchante cérémonie a eu lieu hier matin à Notre-Dame de Lévis. Les communiantes étaient au nombre de 165 — 81 garçons et 84 filles.

Demain, huit élèves du couvent des Sœurs de la Charité, à Lévis, communieront aussi pour la première fois.

La même cérémonie a eu lieu à Ste. Marie de la Beauce, hier matin.

Hors de danger.

Le journalier de navire Murphy, qui a reçu l'autre jour un morceau de charbon sur la tête, en travaillant à bord, avait été transporté à l'hôpital de la Marine dans un état désespéré. Sa femme, qui est Canadienne-française, a été mandée près de lui immédiatement.

Hier soir, le blessé était assez fort pour être ramené à son domicile, rue Latour, et on le croit hors de danger.

Chute sérieuse.

Mardi, Mme Rancour, demeurant rue Scott, était occupée à fixer une poulie sur une galerie qui se trouve au second étage de la maison, galerie qui n'aurait pas de bras. La jeune femme ayant perdu l'équilibre, est tombée sur le sol où elle est demeurée évanouie. On dit qu'en dépit des soins qu'elle a reçus, elle n'avait pas encore repris ses sens hier soir.

Triste coïncidence, Mme Rancour est la sœur du jeune Moffet, qui est mort l'hiver dernier à la suite d'une chute analogue.

Mystification.

Un de nos confrères rapportait mardi qu'un terrible accident était arrivé à la fabrique de vinaigre de M. Robitaille. Il s'agissait ni plus ni moins que d'un ouvrier qui était tombé dans de l'alcool en ébullition et qui avait été affreusement brûlé.

La plupart des journaux de Québec se sont empressés de mettre à profit cette prétendue primauté de confrère. Malheureusement pour eux, celui-ci n'a tant pas tout à fait convaincu, est retourné aux informations, et il annonce candidement hier soir, que l'accident en question est bien réellement arrivé, mais... il y a déjà deux ans, Force va donc être à nos confrères de rétablir les faits aujourd'hui, tout comme nous le faisons nous-même.

Chemin de fer du Lac St-Jean.

On travaille activement en ce moment à terminer la section de ce chemin entre St-Raymond et le lac Simon. Les directeurs ont actuellement sous considération des soumissions pour une nouvelle section de quarante milles.

Mort subite.

Hier après-midi, M. Jos. Doran, propriétaire du remorqueur *Ste-Catherine*, est mort subitement sur les estacades Cook, à Sillery. Il attendait un train de bois qu'il devait remorquer, lorsqu'il s'est affaibli. On est accouru de suite pour lui porter secours, mais lorsqu'on l'a relevé il était mort. Le défunt demeurait au havre au Diamant et laisse une grande famille.

Au port.

Le steamer *Circassian*, de la ligne Allan, est arrivé hier à Liverpool. Il a été retardé de soixante heures par un brouillard.

Election.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la société de construction permanente de Lévis, a eu lieu lundi soir, au bureau de la société.

Il a été donné lecture d'un état des

affaires de la société, lequel est très satisfaisant.

Les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour les prochains douze mois: MM. George Carrier, Edouard Lemieux, Charles Cauchy, Joseph Durand, Joseph Fortin, Firmin Trudel et Jean Turgeon.

Les Heures.

Cinq applications pour licences d'auvergne ont été rejetées hier par le tribunal de police, trois du quartier Montcalm et deux du quartier St-Jean.

Vol et arrestation.

M. le curé Drolet, de Sillery, était à dîner, mardi, chez M. Philippe Vallière, rue des Remparts, et le garçon avait mis son cheval à l'écurie. Dans l'après-midi, deux gendarmes de pénitencier, les nommés Wm Cardinal et Zéphirin Bédard, qui étaient en quête d'aventures, passèrent par là et ayant aperçu le harnais de M. l'abbé Drolet dans la cour, ils s'en emparèrent prestement et filèrent à St-Roch où ils le vendirent \$1.25 à M. Huot, commerçant de grains.

Le vol ne tarda pas à être découvert, et la police en ayant été informée, le limier Fleury et le constable Walsh se mirent à la recherche des coupables. Ils procédèrent si habilement qu'ils arrêtèrent Bédard dans la soirée et Cardinal hier matin.

Le harnais fut retrouvé immédiatement.

Pénible accident.

Le pompier Polycarpe Paré, du poste central, rue Ste-Ursule, a été victime hier midi d'un accident qui aurait pu lui coûter la vie, mais qui heureusement, vu sa forte constitution, ne fera que l'exempter du service pour quelques semaines sans qu'il ait à craindre aucune complication.

Une alarme venait de sonner à la boîte 61, et les pompiers Paré et Murphy partirent avec une voiture à extincteurs Babcock, le premier prenant place en arrière et le second tenant les rênes. On allait bon train, rue St-Louis, lorsqu'en face de l'Esplanade, la cheville qui retenait l'avant de la voiture à l'essai se rompit.

Le cheval continua sa course mais fut bientôt maîtrisé par Murphy, qui n'avait pas lâché les rênes et qui fut culbuté et traîné une certaine distance sur le macadam. Il a reçu des contusions dont il se sentira plusieurs jours.

Au moment où l'accident se produisit, il fut impossible à Paré de se garer et il fut lancé tête première en avant avec une force irrésistible. Il s'abattit comme une masse sur le sol qu'il laboura de son épaule droite. On s'empressa autour de lui et on l'aida à se rendre au poste où fut mandé le Dr Auguste Hamel qui constata de suite qu'il y avait fracture de l'omoplate.

Paré fut alors transporté chez lui et endura comme si de rien n'était la réduction de la fracture qui fut faite par le même médecin. Il va de soi que son individu a été en outre fortement contusionné, mais il n'y a pas péril en la demeure.

Une attaque d'épilepsie.

Vers neuf heures, hier soir, un homme paraissant âgé de plus de soixante ans passait du côté du terrain des Jésuites, rue de la Fabrique, lorsque rendu en face de la librairie de M. Raymond, il est tombé comme foudroyé, la face contre terre, entre les rails des chars urbains.

On se précipita à son secours, M. Raymond, aidé d'une autre personne le releva et le coucha sur le trottoir; on le met dans la meilleure position possible, et la foule se réunit, mais personne le reconnaît.

On finit par le transporter sur un canapé dans l'hôtel de M. Dubé.

On emploie tous les remèdes en usage en pareil cas. On lui applique de la glace sur la tête. Le Dr Côté lui prodigue les meilleures soins. Enfin notre homme paraît recouvrer sa sensibilité. On finit par le transporter sur un canapé dans l'hôtel de M. Dubé.

On finit par le transporter sur un canapé dans l'hôtel de M. Dubé.

On finit par le transporter sur un canapé dans l'hôtel de M. Dubé.

On finit par le transporter sur un canapé dans l'hôtel de M. Dubé.

On finit par le transporter sur un canapé dans l'hôtel de M. Dubé.

On finit par le transporter sur un canapé dans l'hôtel de M. Dubé.

On finit par le transporter sur un canapé dans l'hôtel de M. Dubé.

Horrible accident.

Le capitaine May, du steamer *Otter*, justement de retour du Labrador, raconte l'histoire suivante:

Lundi de la semaine dernière, à Betchouan, petit village situé à vingt milles environ en bas de la Pointe aux Esquimaux, quatorze hommes, au retour de la pêche au phoque, s'étaient réunis dans une habitation pour se partager une couple de barils de poudre à canon.

L'un d'eux fumait sa pipe, une étincelle tomba sur la poudre; on devine ce qui a suivi. La maison a été réduite en pièces. Deux des hommes portés par les décombres furent lancés à une distance de 100 verges. Sept autres ont reçu à la tête et aux mains des brûlures horribles. Chose étrange, pas un n'a été tué. On espère même sauver les plus écloppés à force de bons traitements.

Phosphate acide de Horsford, pour l'épuisement moral et physique.

Le Dr G. Kaiser, d'Indianapolis, Indiana, dit: "Je l'ai prescrit pour la dyspepsie, l'impotence et l'épuisement moral et physique, et chaque fois il a donné pleine satisfaction."

FAITS DIVERS

L'influence du petit coup.

L'eau-de-vie ne donne pas de force, comme on le croit généralement dans les classes laborieuses.

M. de Parville fait justice de cette erreur:

L'alcool est un réfrigérant; il se décompose dans l'économie en absorbant de la chaleur, et l'on sait bien que chaleur et force sont synonymes. L'alcool diminue notre ration de force disponible. Certes, il agit sur le système nerveux et accroît momentanément la dépense de force; il semble que l'on soit, en effet, plus énergique et plus solide après l'ingestion d'un petit verre de cognac; mais, l'effet nerveux passé, il faut le payer à intérêts composés; la réaction vient, et si l'on ne recommence pas à user du procédé, la faiblesse suit l'effort que l'on a fait sous l'influence d'une excitation factice.

Le petit verre donne comme on dit vulgairement un coup de fouet. On gagne en force dans l'unité de temps, voilà tout. Mais pendant un temps plus long, le sujet, peu habitué à s'abstenir soi-même, ne s'aperçoit pas de cette déperdition lente; ce n'est que beaucoup plus tard que la faiblesse survient et le usage continu des boissons alcooliques.

De même pour les troupes en campagne pour lesquelles l'eau-de-vie est plutôt nuisible qu'util.

Le gaz d'éclairage.

Nous apprenons avec plaisir, dit la *Gazette de Sorel*, que le Conseil de Ville a réduit le prix du gaz d'éclairage de vingt-cinq centins par mille pieds.

Le prix est maintenant fixé à un dollar cinquante pour tous les consommateurs, sans distinction.

On admettra que cette réduction est bien raisonnable si l'on considère que ceux qui se servent de ce moyen d'éclairage payent, presque à eux seuls, les dépenses de l'usine, et que les rues sont éclairées à un prix bien moindre que ce que nous payons avant que la Corporation ait acheté cette usine.

Au prix actuel les consommateurs trouvent le coût de ce luminaire moins dispendieux que l'éclairage à l'huile de charbon, et avec cela, il n'y a pas les inconvénients et les désagréments des lampes et de l'odeur de l'huile. Aussi le nombre des consommateurs augmente rapidement et nous sommes informés qu'il faudra bientôt en limiter le nombre, jusqu'à ce que la Corporation puisse être en état de faire des agrandissements à l'usine.

A quand une semblable amélioration dans Québec?

Orphelinat agricole.

M. l'abbé Rousselot, curé de Saint-Jacques, voit son projet de la fondation d'un orphelinat agricole assuré. L'établissement sera sous la direction d'une congrégation de prêtres et de frères de Saint-Laurent sur Seine, France, avec laquelle des arrangements ont été conclus à cet effet. Cette congrégation compte parmi ses membres plusieurs spécialistes qui s'occupent d'enseigner aux enfants les travaux des champs. On leur apprend, en outre, la menuiserie et les travaux de la forge, de façon à les mettre en état de répondre à toutes les exigences d'un établissement nouveau.

Le nouvel orphelinat est situé dans une charmante campagne, dans le canton Wentworth, à quelques milles de St-Jérôme. Il comprend 2,000 acres de terre, sur lesquels on a construit une maison provisoire ainsi qu'une grande scierie.

Le Père Fleurence, de la congrégation de St-Laurent, qui l'a visité, se déclare

très satisfait du site choisi. Sept frères et deux prêtres arriveront bientôt de France pour se consacrer à la tâche de diriger l'établissement naissant, qui peut, à l'heure qu'il est, recevoir 25 à 30 enfants et qui portera le nom de "Notre Dame de Montréal."—(La *Mi-nerve*.)

Empoisonnement.

Samedi, le 19 courant, Félix Quéry, cultivateur de la paroisse de Ste-Victoire, travaillait dans un champ près du ruisseau du Pot-au-Beurre. Vers une heure de l'après-midi il arriva à sa maison où il n'y avait que deux jeunes filles; il refusa de dîner et se plaignit aussitôt après son arrivée de douleurs vives à l'estomac; il dit alors à ses enfants qu'il avait mangé des *herbages*, qu'il les avait trouvés bons et qu'il croyait qu'il était empoisonné; il demanda alors du lait qu'il but et qui produisit certains vomissements. Il demanda aussi le médecin qu'on envoya chercher à Sorel, mais dans l'intervalle il mourut dans les convulsions. Le défunt avait apporté à la maison une certaine quantité de ces *herbages* qui n'étaient autre chose que de la Ciguë que l'on appelle communément la carotte à moreau. Le coroner Bondy ayant été notifié, se rendit sur les lieux et procéda à l'enquête dont le résultat a été que la mort a été causée par la grande quantité de cette herbe vénéneuse que le défunt a mangée, par ignorance.

—(La *Gazette de Joliette*.)

Un mari en loterie.

A Vienne, un jeune homme, très bien de son physique et d'un caractère agréable, mais dépourvu de fortune, a eu l'idée ingénieuse de mettre en loterie sa propre personne. Les billets sont de 50 kreutzers, mais ils ne peuvent être délivrés qu'à des dames non mariées.

En effet, le jeune homme s'engage à épouser celle qui gagnera, et qui, outre un charmant mari, recevra en dot les 100,000 florins que doit produire la loterie.

Un curieux malentendu.

Un M. Bourbonnais, cultivateur, est entré samedi, chez un fripier juif de la rue St-Joseph, à Montréal et y a fait des emplettes pour onze dollars.

Après avoir payé, il voulut emporter sa marchandise naturellement, mais le marchand l'en empêcha, disant que le marché était de \$25 et qu'il avait encore \$14 à donner.

Le cultivateur, surpris, refusa alors de prendre les effets et demanda qu'on lui remit son argent, ce que le Juif refusa de faire.

M. Bourbonnais porta plainte à la police et le marchand fut immédiatement sommé de comparaître devant le magistrat.

Lorsqu'on lui fit remarquer que sa conduite frisait la malhonnêteté, le Juif s'excusa en disant que c'était un malentendu, et il se vit forcé, bien à regret évidemment, de remettre au cultivateur son argent.

Comme ce n'est pas la première fois que des cas de cette nature se présentent, la police met les cultivateurs en garde contre les commerçants à qui ils ont affaire, lorsqu'ils viennent à la ville.

Le barbier de Saint-Boladre.

La cour d'assises d'Ille-et-Vilaine jugeait ces jours derniers un jeune barbier du village de Saint-Boladre, qui, dans un accès de jalousie, a voulu couper avec un rasoir la gorge de sa fiancée.

Les circonstances dans lesquelles les faits se sont passés méritent d'être relatés: Victor Carré c'est le nom de cet Othello—est un jeune homme de vingt-cinq ans. Vivement épris d'une de ses payses, Eugénie Petit, âgée de dix-neuf ans, il avait fait à la jeune fille l'aveu de son amour, et une promesse réciproque de mariage s'en était suivie. Il avait même été décidé que la noce aurait lieu l'an prochain. Mais il paraît qu'une simple parole donnée ne suffisait pas au jaloux Carré; aussi eut-il l'idée assez singulière d'imposer à sa fiancée l'acceptation d'un contrat où la promesse de mariage était formellement stipulée de part et d'autre "sous la sanction d'un dédit de 300 francs à la charge du parjure". Quelques jours se passèrent; le jeune barbier semblait absolument rassuré par l'arrangement intervenu entre sa fiancée et lui, quand les propos inconsidérés d'une mendiante vinrent subitement réveiller sa jalousie. Violentement surexcité, convaincu qu'il était le plus infortuné des amoureux, il se mit aussitôt à la recherche d'Eugénie Petit et la joignit dans un champ:

—Veux-tu m'embrasser? lui dit-il avec un sourire amer.

Eugénie se laissa embrasser une fois; mais voyant l'état d'exaltation de son futur, elle voulut s'enfuir aussitôt après. Carré la retint, et tirant de sa poche un rasoir, il en frappa deux fois la jeune fille à la gorge, en lui disant d'un air égaré: "Tu m'as un jour menacé de me brûler la cervelle si je t'abandonnais. ...Toi tu as trahi ton serment, et je vais me venger!" Eugénie s'affaissa tout ensanglantée. Carré la crut morte,

et revint aussitôt au bourg en proie au désespoir le plus vif:—J'ai tué ma fiancée! gémissait-il, j'ai tué ma fiancée!... Eugénie, cependant, n'avait été que légèrement blessée, et, au bout de quinze jours, elle était tout à fait rétablie.

Traduit devant la cour d'assises, Carré a manifesté le plus profond repentir. Eugénie, entendue comme témoin, s'est montrée fort généreuse à son égard; elle a imploré pour lui la pitié des juges. Elle n'est pas allée cependant jusqu'à dire qu'elle était prête à se marier avec lui.

—Je l'aime toujours! s'est-elle écriée mais il me fait peur: je ne peux plus le voir!

L'Othello de Saint-Boladre n'a pas été acquitté; mais la peine prononcée contre lui est assez légère: il n'a été condamné qu'à un an de prison.

VARIÉTÉ.

Un diseur de riens interpelle, l'autre soir Tony, Révillon:

—Ah! monsieur Révillon, il me semble bien que j'ai eu le plaisir de vous rencontrer quelque part.

—C'est possible, il m'arrive quelque fois d'y aller.

Vous mariez-vous?

—Non.

—Pourquoi?

—Parce que je m'en repentirais.

—Pourquoi?

—Parce que je serais jaloux.

—Pourquoi?

—Parce que je craindrais d'être trompé.

—Pourquoi?

—Parce que je le mériterais.

—Pourquoi?

—Parce que je me serais marié.

On causait hier, devant notre confrère D..., d'un jeune homme à marier.

—C'est un garçon charmant, disait la marieuse qui a préparé le conjugo; il est intelligent...

—Hum! fait notre confrère.

—Brave, bien élevé, instruit, riche. Enfin il a tout pour lui.

Où, et rien pour les autres!

A la campagne.

Un père de famille rencontre un petit gamin qui court les champs au lieu d'aller à l'école.

—Garnement!... pourquoi n'es-tu pas en classe?

—J'ai bien le temps d'y rester... fait le petit bonhomme avec philosophie... papa a promis au député qu'il ferait de moi un instituteur!

DECES.

Le 30 du courant, à l'âge de 23 ans et 8 mois Belle Madeleine Garneau, fille adoptive de feu Jacques Malouin, cer., avocat.

Les funérailles auront lieu à St-Roch, demain, le 31 juin. Le convoi laissera le No 8 rue Bélair, à 7 h. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Nouveautés de Paris.

REÇUES PAR DERNIER STEAMER

A LA LIBRAIRIE

A. T. GARANT.

Nos 6 et 8 RUE SAINT-JEAN.

(Presqu'en face de la Banque d'Épargne.)

Milly—Art des accouchements....	\$3.00
Mayer—Rapports conjugaux.....	1.10
Vinette—Amour conjugal, 4 vols....	1.50
Feuillet—Bellah.....	1.00
" Sybille.....	1.00
" Journ. l'une femme.....	1.00
" Julia de Trécorne.....	1.00
" Un mariage dans le monde.....	1.00
" Roman d'un jeune homme pauvre.....	1.00
Lamothe—Orpheline de Javmont.....	0.90
D'Étampes—Main de velours.....	0.75
Collins—Morte vivante.....	0.50
Jogan—maladies des femmes.....	1.75
DesCorles—Volmore, poésies.....	1.00
Droz—Entre-nous.....	1.00
Mérimée—Colomba.....	1.00
Girardin—Marguerite.....	0.35
A la porte du paradis.....	0.90
Craven—Eliane, 2 vols.....	2.00
Delannay—Lettres de Mad. Girardin, 4 volumes.....	1.00
Pan—Guérison de l'asthme.....	0.40
" Journal d'Eugénie Guérin.....	0.90
" Lettres d'Eugénie Guérin.....	0.90
Chenier—Glaives.....	0.80
Billaud—Femme fatale.....	0.35

31 mai 1883.

DEMANDE.

On demande immédiatement une bonne fille pour le QUEEN'S RESTAURANT, coin des rues du Palais et St-Jean, Haute-Ville.

A. FOULIN, Propriétaire.

31 mai 1883.

Les événements en Irlande.

SOUSCRIPTION.

LIBELLE:

PAPE JUGÉ.

DEMONSTRATION.

New-York, 30.—A une assemblée de citoyens irlandais tenue hier soir, il a été résolu de prélever des fonds pour payer les avocats chargés de défendre les prisonniers qui seront jugés bientôt à Galway sur les accusations de meurtres portées contre eux.

Liverpool, 30.—Patrick O'Brien, Michael Hynes et Patrick Slater, qui ont été arrêtés pour avoir imprimé et publié à Dublin la circulaire adressée aux marchands attirant leur attention sur les procès qui ont eu lieu dans les dix-huit derniers mois et sur les personnes qui avaient servi comme jurés, ont été considérés par les autorités comme ayant intimidé les jurés. Ils ont été traduits aujourd'hui sous cette accusation et comme étant les auteurs d'un libelle. On les a admis à caution.

Londres, 30.—A la Chambre des Communes, cet après-midi, le projet de loi permettant aux autorités locales de faire des améliorations aux demeures des pauvres a subi sa seconde lecture.

Dublin 30.—Une assemblée de la ligue nationale irlandaise a eu lieu ici aujourd'hui.

Harrington a déclaré que 389 lignes sectionnelles avaient été formées.

Sexton a fait un discours dans lequel il a parlé des succès qu'avait eus la ligue agraire en Amérique.

En parlant de la circulaire du Pape il a dit qu'elle était une intervention dangereuse et intolérable pour l'avenir politique du peuple en Irlande. "Heureusement, dit-il, que les prêtres gardent un silence qui leur fait honneur et dont les admirateurs de Parnell sont satisfaits."

Couronnement du Czar.

ACCLAMATIONS.

Moscou 30.—L'Empereur et l'Impératrice ont reçu aujourd'hui les félicitations des grandes Duchesses et des dames de la Cour.

La réception a été très brillante. L'Empereur et l'Impératrice ont assisté à l'opéra cette après-midi. L'opéra a été splendide.

Lorsque leurs Majestés sont entrées dans la salle, l'auditoire s'est levé et les a vivement applaudies.

Lorsque l'Empereur et l'Impératrice ont quitté la salle ils ont été acclamés de nouveau. L'assistance s'est montrée si enthousiaste que leurs Majestés sont entrées de nouveau dans la salle et se sont montrées à la foule. On a chanté l'hymne nationale.

Félicitations.

Washington, 30.—Le Président a adressé ses félicitations au czar à l'occasion de son couronnement. Le message a été transmis par l'ambassadeur Hunt.

UNE TEMPÊTE TERRIBLE.

PLUSIEURS MAISONS RENVERSÉES.

UNE ÉGLISE CATHOLIQUE DÉTRUITE.

Pertes de vie.

Indianapolis, 30. Lors de la tempête qui s'est déchaînée hier soir à Brazil, la femme du Dr John Williams a été tuée par des débris qui sont tombés sur elle. Elle était dans les bras d'un jeune enfant qui a été emporté par le vent et n'a pu être retrouvé.

A Lancaster, l'église catholique, un moulin et plusieurs maisons ont été rasés.

Sept personnes ont péri. Un pont jeté sur la rivière Eel et sur lequel huit hommes s'étaient réfugiés a été mis en pièces.

John Seely a été tué. Plusieurs individus ont reçu des blessures graves.

Le cyclone, en balayant tout sur son passage, a tracé un sentier de deux cents verges à un mille de large, à travers les comtés de Shelby et Johnson.

A Flat Rock, l'ouragan a renversé cinq cents arbres sur la ferme Higgins. A partir de cette localité en se dirigeant vers le sud et l'ouest, les granges et les maisons se sont écroulées sous la violence du vent, et cela, sur une étendue de plusieurs milles. Sur quelques fermes, des maisons ont été soulevées dans les airs à une hauteur de 50 pieds.

A l'entour de la ferme John Shaw, les arbres sur un espace de 25 acres, ont été mis en éclats. Une demi-douzaine de maisons ont été enlevées du sol en tourbillonnant et ont été transportées dans des pâturages.

A Norriston, toutes les maisons ont été détruites en moins de trois minutes. Deux granges ont été frappées simultanément par la foudre et sont devenues la proie des flammes. D'autres granges ont été soulevées à une hauteur considérable.

Le cyclone a traversé ensuite le comté de Décatour, où il a causé des dommages presque incalculables. A Clay City, la maison de banque est démolie.

On rapporte quinze à vingt pertes de vie.

L'ouragan a exercé des ravages épouvantables à Patricksbury. Deux scieries et deux moulins à farine sont détruits. Plusieurs familles ont pu se sauver en se réfugiant dans des caves. L'église catholique a été rasée.

Le cyclone a laissé des traces de son passage dans le centre et au nord de l'Etat jusqu'à Lafayette.

A la station de Danemark neuf personnes s'étaient réunies dans la maison de John Craft; voyant venir un énorme nuage noir qui s'avancait rapidement dans cette direction, elles coururent se réfugier dans la cave. Quatre d'entre elles y trouvèrent un abri, mais les cinq autres furent tuées. La maison fut mise en pièces. Les victimes sont horriblement mutilées.

L'ouragan n'a duré que cinq minutes, mais les dégâts sont immenses.

Questions vitales!

Demandez le remède le plus efficace. Quelle est la chose la meilleure pour moi déter et apaiser les irritations de nerfs et guérir toutes espèces d'affections nerveuses et rendre la vigueur de la jeunesse en donnant un sommeil léger?

Tous vous répondront sans hésiter: "Un peu de houblon."

CHAPITRE I.

Demandez un ou tous les meilleurs remèdes.

"Quel est le meilleur et le seul remède efficace pour la guérison des affections tous genres et les maladies de rognons et de organes urinaires, la diabète, la rétention d'urine et toutes les maladies et douleurs particulières aux femmes?"

Tous vous répondront explicitement avec emphase le "Buchu"

Demandez les mêmes remèdes.

"Quel est le remède le plus sûr pour guérison de la dyspepsie, la constipation, l'indigestion, la fièvre malarienne ou aigue?"

On vous répondra: Mandrake ou Dandelion.

Quand ces remèdes sont mélangés avec d'autres d'une égale valeur et avec des Amers de Houblon, il en résulte une puissance de guérison telle qu'aucun malade, aucune affection, aucune maladie, ne saurait y résister.

Ce remède peut être employé sans danger par la femme de la plus faible santé et par plus jeune enfant.

CHAPITRE II.

"Malades"

"Mourants ou près de mourir."

Depuis des années, il a été donné, dans cas de maladies de rognons, rhumes aigus, consommation avancée et il a guéri ces maladies.

Femmes presque mourantes.

De la névralgie, des affections nerveuses de la faiblesse et des autres maladies particulières aux femmes.

Personnes toutes brisées par les douleurs de rhumatismes.

Scrofule inflammatoire et chronique.

Erysipèle.

Empoisonnement du sang, dyspepsie, indigestion et en général toutes les maladies provenant de la faiblesse.

Toutes celles qui sont l'apanage de la nature.

Les AMERS DE HOUBLON guérissent toutes ces maladies et ses infirmités de la nature. On peut en avoir la preuve dans chaque village du monde connu.

\$100 DE RÉCOMPENSE seront données à celui qui trouvera un certificat ou référence que nous publions qui n'est pas véritable.

L'Institut International, pour les maladies de la gorge et des poumons fait une spécialité du catarrhe, surdité catarrhale, bronchite, asthme et consommation. Nous faisons des guérisons merveilleuses.

Nous employons douze médecins éminents et bien qualifiés, en Canada seul.

Nous avons la vente et le seul droit (couvert par brevets) de nous servir dans le Canada et les États-Unis du Spiromètre, l'invention merveilleuse de M. Souvielle, de Paris, ex-aide chirurgien de l'armée française, pour le traitement des maladies ci-dessus mentionnées.

Nos chirurgiens visitent toutes les grandes villes et cités dans le Canada.

Pour information, adressez International Throat and Lung Institute, 13 Carré Philippe, Montréal, ou 173 rue Church, Toronto.

Voici un des milliers de certificats que nous pourrions donner.

St-Laurent, Lac Manitoba.

le 15 janvier 1883.

M. Souvielle, ex-aide chirurgien de l'armée française.

Cher monsieur, Je ne puis trop remercier Dieu de m'avoir inspiré l'heureuse idée de me procurer votre spiromètre et vos excellentes médecines.

J'ai admiré plus d'une fois les merveilleux effets de vos remèdes.

J'ai donc, monsieur, confiance que votre spiromètre me guérira radicalement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,

Ma haute et respectueuse salutation.

NOUVEAU MAGASIN GENERAL D'ÉPICERIES

OUVERT PAR

COTÉ & FRÈRE

AU

No. 322

RUE ST-JEAN

Porte voisine de M. B. HOUDE, Tabacconiste.

— 0 0 0 —

MM. COTÉ & FRÈRE ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils ouvriront SAMEDI, le 2 juin prochain, un MAGASIN D'ÉPICERIES DE PREMIÈRE CLASSE.

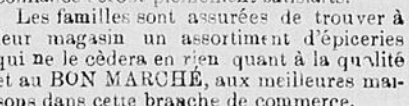
Ils sollicitent humblement une part de patronage, et la longue expérience acquise dans cette ligne par l'un des membres de cette nouvelle maison est une garantie que ceux qui voudront bien les honorer de leur confiance seront pleinement satisfaits.

Les familles sont assurées de trouver à leur magasin un assortiment d'épicerie qui ne le cèdera en rien quant à la qualité et au BON MARCHÉ, aux meilleures maisons dans cette branche de commerce.

Les effets seront livrés à domicile.

30 mai 1883.—1m C & E

LA SANTÉ C'EST LA RICHESSE



Le Traitement du Dr E. C. West pour le nerf et le cerveau, spécifique garanti contre l'hystérie, les convulsions, les accès de haut-mal, les copes, les étourdissements, la névralgie, la paralysie causée par l'abus de l'alcool ou du tabac, l'insomnie, la dépression mentale, l'affaiblissement du cerveau conduisant à la folie, et en dernier lieu une vie de misère, de décrépitude et à la mort, la Vieillesse prématurée, la stérilité, l'impuissance dans les deux sexes, perte involontaire et spermatorrhée, causée par l'empoisonnement du cerveau ou les abus.

Chaque boîte contient du traitement un mois.

Une boîte pour une piastre ou six pour cinq piastres, envoyée par la maille franco sur réception du prix.

Nous garantissons que six bouteilles rendent la guérison dans chaque cas.

Lorsque nous recevons un ordre pour des boîtes accompagnées de nos piastres, nous envoyons à l'acheteur notre promesse écrite de le rembourser si le traitement n'a pas son effet.

Télégraphie Générale.

ANNEXION.

Tenure des Terres.

EXPEDITION AU TONQUIN.

FRANCE ET VATICAN.

ANGLETERRE.

Londres, 30.—On dit que le Secrétaire des colonies ne sanctionnera pas l'annexion de la Nouvelle Guinée à Queensland. On dit cependant qu'il consentira à ce qu'il s'établisse des stations britanniques sur la côte.

Le projet de loi relatif à la tenure des terres en Angleterre a été adopté en deuxième délibération à la Chambre des Communes aujourd'hui.

Alexandre Kennedy, qui a tant fait pour l'annexion de la compagnie de la Baie d'Hudson au Canada, est mort.

Au sujet de la motion relative à la disposition du surplus de la sentence arbitrale dans la question de l'Alabama, Kennard, membre du Parlement, écrit au Times qu'il désire faire décider cette question et que ce désire devient plus fort pour lui qui est convaincu que la presse et le gouvernement américain ont décidé de faire régler définitivement cette question.

FRANCE.

Paris, 30.—On ne s'attend pas qu'il y aura d'engagement sérieux au Tonquin avant le milieu du mois de juin prochain. C'est alors que les troupes françaises seront prêtes à prendre l'offensive.

Toulon, 30.—Un transport est parti aujourd'hui avec des troupes pour l'expédition au Tonquin.

ITALIE.

Rome, 30.—Le Journal de Rome, en faisant des commentaires sur l'attitude plus amicale que la France vient de montrer au Vatican, dit qu'une rupture entre la France et le Vatican aurait pour effet de faire perdre à la France, aux yeux de la triple alliance, la plus grande source de force qu'elle possède. Elle doit choisir entre la guerre ouverte avec le Vatican ou se séparer du radicalisme athée.

ESPAGNE.

Madrid, 30.—Le budget cubain a été lu aujourd'hui à la chambre des députés. Le droit sur les spiritueux importés sera élevé de 15 pour cent qu'il est actuellement à 22 pour cent. Le droit sur les spiritueux sera diminué de 10 à 5 pour cent.

RUSSIE.

St-Petersbourg, 30.—Un incendie aux fabriques de fer Putiloff, a causé des dommages au montant de 300,000 roubles.

BELGIQUE.

Bruxelles 30.—Le gouvernement belge a présenté à la chambre des députés aujourd'hui un projet de loi augmentant les droits sur le tabac et les portant à cent francs par chaque cent kilos et de 300 francs sur les cigares par chaque cent kilos.

TURQUIE.

Constantinople, 30.—Alphonse Taft, ambassadeur des États-Unis en Autriche Hongrie, et Eugène Schuyler, ambassadeur des États-Unis en Grèce, Serbie et Roumanie ont été présentés au Sultan cette après-midi par le général Wallace, ambassadeur des États-Unis en Turquie.

La Porte dans sa réponse dit qu'elle garde la position qu'elle a prise relativement à la demande qu'on lui a faite d'avoir un dépôt de pétrole américain en Turquie.

ITALIE.

Rome 30.—Trois des prisonniers accusés d'avoir participé à la démonstration de Oberdan ont été trouvés coupables. On les a condamnés à une année d'emprisonnement et à une amende de 500 lire. Les autres prisonniers ont été acquittés.

ÉTATS-UNIS.

Détournement de fonds.

Atlanta, Georgie, 30.—Les amis de Nell, assistant directeur de poste, contredisent la nouvelle qu'il aurait tenté de se suicider la nuit dernière, et disent qu'il était seulement sous l'influence des liqueurs enivrantes. Le montant du déficit de Nell est de \$8,000. C'est le troisième assistant maître de poste qui commet des détournements de fonds depuis la guerre.

Une demi-douzaine d'autres employés ont subi des procès pour vols. Nell dit qu'il comblera le déficit.

Fourneaux fermés.

Reading, Penn., 30.—Cinquante fourneaux sont fermés dans ce district à cause de l'état du marché au fer en saumon. Ces fourneaux consommeront 50,000 tonnes de charbon par année, et leur fermeture produira un mauvais effet sur les mineurs.

Immigration.

New-York, 30.—Jusqu'à présent il est arrivé cette année 50,000 immigrants de plus que l'année dernière.

Immense conflagration.—Pertes un demi million.

Lynchburg, Virg., 30.—Le plus grand incendie qui ait jamais ravagé la ville a commencé à 10 heures ce matin. Le feu se propagea encore avec la plus grande fureur.

La valeur de la propriété détruite est d'un demi million de piastres.

Parmi les bâtiments détruits se trouvent les bureaux du journal Daily Virginian, de la Commercial Bank, la fabrique de tabac de Keeler et frères, les propriétés de Aloud et Peters et un très grand nombre d'autres résidences.

Le vent souffle avec fureur.

La brigade du feu a fait des efforts pour maîtriser l'incendie mais sans succès.

On a envoyé un télégramme à Richmond pour demander du secours.

Lynchburg, 30.—On est parvenu à maîtriser l'incendie. Le feu a duré deux heures et a causé des pertes pour une valeur de \$200,000.

Cinq personnes ont trouvé la mort dans cet incendie.

Elles ont été brûlées et éraflées sous les décombres.

Traité de paix.

Washington, 30.—Le département d'Etat dit qu'il a reçu la nouvelle qu'un traité entre les États-Unis et la Corée avait été échangé dans la capitale de la Corée. C'est le premier traité entre la Corée et une puissance de l'Ouest. Toutes les conditions préliminaires ont été adoptées.

Regattes.

Baltimore, 30.—Les courses de Hanlan et Kennedy ont été remises à demain. Le temps était trop mauvais et le vent soufflait trop fort cette après-midi pour qu'il en soit autrement.

Accident.

New-York 30.—Un terrible accident a eu lieu aujourd'hui sur le pont de Brooklyn vers quatre heures et demie. Au moment de l'accident le pont était complètement rempli de monde.

La foule était si dense que la frayeur s'empara des personnes qui étaient sur le pont. Une panique générale s'empara de la foule.

La foule venant du côté de Brooklyn se pressa si fort qu'elle renversa tout ce qu'elle rencontra sur son passage.

On rapporte que 15 à 20 personnes ont été blessées à mort.

Chemins de fer.

St-Albans, 30.—Les actionnaires de la compagnie du chemin de fer Consolidated du Vermont se sont réunis aujourd'hui. Ils ont décidé de créer une hypothèque de plusieurs millions de piastres sur la propriété du chemin conjointement avec le chemin de fer Vermont et Canada. Cette décision est en vue d'opérer la reorganisation du Vermont Central et du Vermont et Canada.

MONTREAL.

Incendies.

Montréal 30.—Un incendie s'est déclaré hier soir dans l'établissement de bijouterie de Levett & Cie, rue Notre-Dame, mais les flammes ont été éteintes aussitôt. Les pertes s'élèvent à \$500, couvertes entièrement par les assurances.

Le feu s'est déclaré aujourd'hui dans le magasin d'épicerie de M. Welland, sur la rue Ontario.

Les dommages sont de \$600 à \$700 couverts en entier par les assurances.

Immigration.

1250 immigrants anglais sont arrivés ici aujourd'hui, en route pour la province d'Ontario et le Nord-Ouest.

Feu à bord d'un Steamer. Le feu s'est déclaré à bord du steamer allemand Ludwig, mais les dommages ne sont pas considérables.

Une lettre.

Montréal 30.—Le Principal Dawson a reçu une lettre du président de l'Association Britannique lui annonçant que 410 membres ont enregistré leurs noms comme devant assister à la réunion qui doit avoir lieu ici.

Commissaire des licences.

M. Dubreuil qui a été nommé député shérif sera en même temps commissaire des licences.

M. Dubreuil recevra un salaire de \$3000 par année.

Correctionnel.

Il y a, cette année, une diminution de 50 p. c. dans le nombre des délinquants en police correctionnelle sur n'importe quelle année depuis 10 ans.

D'un autre côté le nombre des délinquants augmente.

La police fait une charge si sévère contre les maisons de prostitution.

Apoplexie.

Madame Roy, femme de M. le juge de paix, à St-Jean, P. Q., est morte d'apoplexie.

plexie aujourd'hui. Elle assistait alors aux funérailles d'un de ses cousins.

OTTAWA.

Accident.

Ottawa 30.—Un pénible accident est arrivé aujourd'hui sur la rue Rideau à M. R. Bishop, un vieux citoyen d'Ottawa. Il se promenait en voiture, lorsque le cheval, pris le mors aux dents et la voiture vint frapper contre un poteau de reverbère. M. Bishop fut lancé sur le pavé, et dans sa chute il se fractura un bras et reçut une légère blessure sur la tête. Quand on le ramassa, il était sans connaissance.

Arpentage.

Ottawa 30.—Le département de l'Intérieur a pris les mesures nécessaires pour faire opérer l'arpentage des terres sur une plus grande échelle cette année au Nord-Ouest que les années précédentes.

On a presque doublé le personnel à cette fin.

TORONTO.

Immigrants.

Toronto 30. Pendant les dernières 24 heures, il est arrivé environ 1,000 immigrants en cette ville. Un autre train arrive ce soir avec 300 autres immigrants. La plupart seront employés immédiatement par les fermiers.

Noyade.

La nouvelle est parvenue en cette ville que M. Brodie, fils de M. Brodie, dentiste, bien connu de cette ville, s'est noyé à Fort Pelly. Le défunt s'était rendu dans le Nord-Ouest dans le but de se livrer à l'agriculture sur une vaste échelle.

Amende.

Toronto 30.—Thomas Davies et Cie, brasseurs de bière de cette ville ont été condamnés à \$200 d'amende par le département du revenu de l'Intérieur pour avoir enlevé les sceaux apposés sur leur bière mise en entrepôt.

Le gouverneur général.

Le maire a envoyé aujourd'hui un télégramme au gouverneur général au sujet de sa prochaine visite à Toronto avec Son Altesse Royale la Princesse Louise, vendredi prochain.

Le maire a reçu pour réponse que cette visite serait presque privée et qu'en conséquence il n'attendait aucune démonstration publique.

Une bibliothèque.

On a vendu aujourd'hui à l'encan la bibliothèque de droit de feu le juge Mackenzie. La vente de cette bibliothèque a rapporté \$2,000. Un très grand nombre d'avocats étaient présents à la vente.

Incendiaires.

Plusieurs incendies ont eu lieu ici depuis quelques temps. On croit qu'ils sont l'œuvre d'incendiaires.

Un nouveau feu a eu lieu cette nuit même. Une étable et une boutique de charpentier ont été détruites sur la rue Richmond.

Les pertes sont de \$1200 couvertes par une assurance à la Northern.

ST-JEAN, N. B.

Malade.

St-Jean, N. B., 30.—Sir A. J. Smith est toujours dans un bien mauvais état de santé. Cependant il était un peu mieux ce matin.

Mines.

A une réunion des actionnaires de la compagnie des mines Springhill, il a été décidé de vendre le capital action de la compagnie au syndicat de Montréal et Québec qui a acheté la mine de Parisboro. Le prix sera de \$801,150.

Les actionnaires de la compagnie recevront un dividende de cinq pour cent jusqu'au 1er juillet prochain.

Mort subite.

Fredericton, N. B., 30.—On a reçu la nouvelle ici de la mort subite du docteur James H. Ellis à Somerville, Mass., ce matin, d'une maladie de cœur.

Le défunt avait passé l'hiver à Los Angeles, Californie, où il avait une magnifique plantation d'oranges.

Il laisse une femme et deux enfants.

UNE CARTE.

A toutes les personnes souffrant des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de faibles nervures, de débilité, d'excroissances, etc., j'enverrai un remède qui les guérira SANS CHARGE EXTRA. Ce remède a été découvert par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse ou enveloppe au Rév. JOSEPH T. INDIAN, à Union D., New-York city.

Québec, 16 octobre 1882.

A VENDRE.

CETTE PROPRIÉTÉ BIEN CONNUE

LA SALLE DE MUSIQUE DE QUÉBEC.

Pour les détails s'adresser à

H. W. WELCH,
Rue St-Jacques.
25 mai 1883.—3f. oar.

MM. Toussaint & Cie

TOUT EN PRENANT OCCASION de remercier leurs amis et le public en général de l'encouragement qu'ils ont bien voulu leur donner jusqu'à ce jour, les informons qu'ils viennent d'ouvrir leur établissement coin des Rues

Saint-Jean et Saint-Eustache.

FAUBOURG SAINT-JEAN,

où avec un assortiment des plus complets et l'attention et la diligence la plus scrupuleuse ils espèrent mériter les faveurs du passé.

5 mai 1883.—1m.

L. N. BERTRAND & FRÈRE,

117, Rue St-Joseph,

SAINT-ROCH.

Ont l'honneur de prévenir le public et leurs amis qu'ayant acheté tout le fond de magasin de V. Bélanger ils le vendront soit en gros ou en détail à des prix sans précédents.

TOUT SERA VENDU SANS RESERVE.

L'assortiment qui est considérable et très complet dans toutes les branches de ferronnerie et quincaillerie consiste en articles de tablettes en général, Peintures, Huiles, Vernis, Ustensiles de cuisine, Poêles de tout genre, (spécimens de la maison.) Coutellerie, etc., etc.

N'oubliez pas surtout que tout le fond est vendu sans réserve.

Et que pour acheter bon marché il faut aller au No 117, rue St-Joseph à l'enseigne de la grande pelle chez L. N. BERTRAND & FRÈRE St-Roch.

DEMEGEMENT.

A. MORENCY,

TAILLEUR,

762, RUE ST-JOSEPH,

Offre ses remerciements sincères à ses pratiques et au public en général, pour le patronage qu'ils n'ont cessé de lui donner depuis qu'il a fondé son établissement. Il espère que cet encouragement lui aura continué à l'avenir, car son empressement à les servir et la coupe qu'il donne aux vêtements ne feront pas plus défaut que par le passé.

Il désire les informer en même temps, qu'à partir du premier mai, son établissement se trouvera à trois portes de l'adresse actuelle, c'est-à-dire

AU No 78, RUE ST-JOSEPH.

19 avril, 1883.—1m

LIBRAIRIE,

PAPETERIE, TAPISSERIE,

F. Desjardins & Cie,

140, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUÉBEC.

Nous venons d'ajouter à notre établissement de librairie, un magnifique choix de TAPISSERIE, à des prix satisfaisants pour tous les acheteurs.

Nous venons aussi de recevoir le plus beau choix de livres de piété, chapelets, images et cachets de première communion, littérature profane par les bons auteurs, littérature sacrée, ouvrages pour les mois de mai et de juin, petit recueil de prières et de conseils pour première communion, à 5 cts, le guide du jeune homme à 60 cts, 90 cts, \$1.20, \$1.50.

Le guide de la jeune fille à 75 cts, \$1.00, \$1.25, \$1.75.

Nous invitons spécialement le commerce et les marchands de la campagne à venir visiter notre stock de papeterie, livres de comptes, papier à envelopper, fil, ficelle à attacher, sacs de papier, que nous fabriquons nous-mêmes et que nous pouvons vendre à meilleur marché que n'importe quelle maison de Québec.

F. DESJARDINS & Cie,
Libraires-Papetiers,
St-Roch, Québec.

15 mai 1883.—3m.

SOCIÉTÉ DE

Construction Permanente

DE QUÉBEC.

La 27ème assemblée générale annuelle des actionnaires de cette société se tiendra à son bureau, LUNDI le 28 courant à sept heures et demie P. M., pour l'adoption et la confirmation des nouveaux règlements adoptés par les Directeurs de cette société le 2 du courant, et aussi pour la réception du rapport annuel et l'élection des Directeurs.

Par ordre,
ALPHONSE COTE,
Secrétaire-Trésorier.

16 mai 1883.

BEAUTY & GODBOUT,
MARCHANDS-TAILLEURS,
Ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public qu'ils ont ouvert au
No 97, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH,
(Bâtisse ci-devant occupée par la Coq et l'Économie.)
Un établissement de Marchands-Tailleurs de première classe, où ils tiennent constamment un assortiment de Draps, Serges, Tweeds, et tout ce qui concerne la confection des vêtements pour messieurs. L'expérience qu'ils ont acquise comme tailleurs, leur donne la certitude de satisfaire les pratiques.
Ils s'occupent comme par le passé, de tailler et confectionner des vêtements avec les draps qu'on leur fournit.
M. J. B. BEAUTY et JEAN GODBOUT remercient leurs pratiques de l'encouragement qu'ils ont reçu individuellement jusqu'à ce jour, espérant recevoir le même patronage pour le futur.
UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITÉE.

BENJ. BOLDOC

Horloger-Bijoutier,

TRANSPORTER son établissement à

No 319 au No 250 rue St-Joseph

Porte voisine de J. Patone, marchand de leur, au premier mai prochain.

Je profite de la circonstance pour remercier toutes les personnes qui m'ont encouragé qu'à ce jour, et j'ai l'espoir que le public continuera, comme par le passé, à m'accorder son bienveillant patronage.

Mon assortiment sera des mieux pourvus et la marchandise de la meilleure qualité.

Toutes les commandes seront exécutées avec toute la diligence possible, et je serai en mon pouvoir pour les satisfaire. Mon établissement sera monté de manière à satisfaire tous les goûts.

J'ai toujours en mains : Montres en or, Montres en argent, Gardes en or, en argent, plaqués et en nickel, Bagues, Joints, Chaînes pour Dames, Colliers, Bracelets, etc., etc.

Aussi, une grande variété d'Horloges de tout genre.

Vous êtes priés de visiter mon magasin avant d'aller ailleurs.

B. BOLDOC, Horloger-Bijoutier,
Rue St-Joseph, St-Esch.
21 avril 1883.—1m.

G. A. Bolduc & Cie

HORLOGERS-BIJOUTIERS.

162, Rue et Faubourg Saint-Jean.

Les sous-signés ayant agrandi leur magasin profitant de cette circonstance pour remercier le public de l'encouragement qu'ils en ont reçu depuis plus de sept ans, comptent sur la continuation de son généreux patronage.

Toute commande sera exécutée avec la plus grande diligence, rien ne sera épargné pour satisfaire le public.

Bijouterie et gravure exécutées sur ordre. Toujours en mains : Montres en or, Montres en argent, Gardes en or, en argent, plaqués et en nickel, Bagues, Joints, Chaînes pour Dames, Colliers, Bracelets, Lunettes de toute variété, etc., etc.

Aussi, une grande variété d'Horloges de tout genre.

Les acheteurs sont priés de visiter mon magasin avant d'aller ailleurs.

Apprenti demandé immédiatement.

G. A. BOLDOC & CIE
162, rue et faubourg St-Jean,
10 mai 1883.—1m.

Nouvelle Epicerie.

M. ALLAIRE.

A LE PLAISIR d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il ouvre aujourd'hui, coin des

Rues Grant et du Roi.

Un établissement d'épicerie. Il aura constamment à la disposition du public un assortiment complet de Thé, Café, Sucre, Tabac, Cigares, Vins, Liqueurs, etc.

F. X. ALLAIRE,
Coin des Rues Grant et du Roi, St-Esch.
5 mai 1883.

A vendre ou à louer.

DES CHAMPS situés dans le voisinage de la résidence de J. Tarte, Ecr, et en face de Spencer Wool; loués depuis plusieurs années pour pâturage à Messieurs Jobin et Juneau, laitiers.

S'adresser à
ARCH. CAMPBELL,
Palais de Justice.

14 avril 1883—3 m

Louis Champeau

NOUVEAU MAGASIN

De MERCERIE

42 Rue la Fabrique, H. V.

Mouchoirs et Foulards en soie, Chemises blanches, régatas, batiste française, Collets, Cravates, Bretelles en soie de toutes variétés, Camisoles et Caleçons en soie, cachemire, mérino, burlington et coton, Chaussettes en soie, cachemire, mérino, burlington et coton, Gants de toute variété, etc., etc.

En un mot, tout article qui a rapport à ce genre de commerce. Le soussigné ayant été employé comme commis voyageur pour une maison de commerce à Montréal pendant plusieurs années, a le plaisir de pouvoir offrir au public de Québec un assortiment de marchandises de PREMIER CHOIX, de QUALITÉ SUPÉRIEURE et d'un LUXE le plus nouveau.

Une visite est sollicitée. Conditions libérales. Point de crédit.

LOUIS CHAMPEAU,
42, Rue la Fabrique, H. V.

Québec, 13 mai 1883. — Im. C & E

NOUS DETAILLONS

Les Cotons Jaunes d'Hochelaga.

AUX PRIX EXACTS DE LA MANUFACTURE.

Vous sauvez au moins le quart de votre argent en les achetant chez nous

RECUS CETTE SEMAINE.

50 Doz. CHAPEAUX pour Messieurs à 50 cts.

120 Pièces TWEED pur laine à 50 cts.

50 Pièces SERGE pur laine \$1.75 pour \$1.000.

L. P. BILLODEAU,

de la Rue de la Couronne, Pres du Marché St-Roch, Québec
1er mai 1883

TONIQUE PAR EXCELLENCE



VIN AL'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE
de CHEVRIER

Chercher de la Légion d'Honneur, Pharmacien de 1^{re} classe.

Ce VIN, destiné aux personnes qui ne peuvent supporter l'huile de foie de morue, possède exactement toutes les propriétés.

Chaque cuillerée représente une cuillerée d'huile de foie de morue.

Il s'emploie donc dans les cas de
Débilité, Anémie, Chlorose, Rachitisme, Scrofule, etc.

Ce VIN joint à un pouvoir régénérateur indiscutable un goût de nature à satisfaire les palais les plus délicats.

L'Extrait de foie de morue a obtenu, le 31 octobre 1882, l'approbation de l'ACADÉMIE de MÉDECINE de PARIS, à la suite du remarquable rapport de M. le Professeur DEVERGIE sur les extraits de foie de morue.

DÉPOT GÉNÉRAL
PARIS
24, Faubourg Montmartre, 24

CHEVRIER

Trésor de la Gorge

Les PASTILLES GICQUEL
au CHLORATE de POTASSE (Sel de Berthollet)

SONT LE MÉDICAMENT LE PLUS SÛR POUR COMBATTRE LES
MAUX DE GORGE, EXTINCTION DE VOIX, AMYGDALITE, ESQUINANCIE,
APHTES, ANGINE, CROUP, GANGRÈNE DE LA BOUCHE,
STOMATITE ULCÉREUSE, SALIVATION MERCURIELLE, SCORBUT.

Elles sont indispensables aux personnes qui font un fréquent usage de la parole

MANIÈRE DE FAIRE USAGE DES PASTILLES GICQUEL :
On prendra par jour, entre les heures de repas, de 8 à 12 Pastilles, selon la gravité du mal.
On pourra augmenter et en prendre de 12 à 15 dans les 24 heures.
Avoir soin de laisser les Pastilles fondre dans la bouche.

Vente en gros chez A. GICQUEL, Ph^o de 1^{re} Classe, 4, rue Delaroche, à PARIS

Dépôts dans toutes les bonnes Pharmacies du CANADA
SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS & DES IMITATIONS
Exiger la véritable Boîte.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.
Dépôt chez le Dr Édouard Morin & Cie
314 rue St-Jean, Québec.

AVIS PUBLIC

Nous prenons la liberté d'annoncer au public et à nos nombreux praticiens que nous avons transféré notre bureau d'affaires à notre ancien magasin, No 64 Rue du Palais, et que nous continuerons comme par le passé à garder un assortiment général de Vins et Liqueurs provenant des maisons les plus renommées d'Europe.

GINGRAS & LANGLOIS,
4, Rue du Palais,

GUÉRISON CERTAINE SANS REMÈDE

BOUGIES MÉDICAMENTÉES ET SOLUBLES DE ALLAN, brevetées 16 oct. 1873.

Une Boîte No. 1 guérira toute maladie en quatre jours ou moins.

Une Boîte No. 2 guérira les cas réputés incurables, que ce soit le temps qu'il a duré la maladie. Plus de doses nombreuses de bougies de rosau ou d'huile de bois de saule qui produisent toujours la dyspepsie en détruisant la membrane de l'estomac.

Prix \$1.50. Vendues par tous les pharmaciens ou expédiées par la poste sur réception du prix. Pour plus amples renseignements s'adresser aux correspondants.

À adresser : J. C. ALLAN & Co, P. O. 1330
John street, New-York.
Québec, 1 octobre 1882.



Ligne Allan.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Malles

Canadiennes et des États-Unis
1883 Arrangements d'été 1883.

CETTE LIGNE se compose des paquebots suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin, ils sont construits par compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité, confortables, renfermant toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Vaisseau.	Tonx.	Commandants
NUMIDIAN.....	6100 (en construction)	
PARISIAN.....	5400	Capt. J. P. Wylie
SARDINIAN.....	4650	Capt. J. E. Dutton
POLYNESIAN.....	4100	Capt. R. Brown
SARMATIAN.....	3600	Capt. J. Graham
CIRCISSIAN.....	4000	Lt. Smith, I. N. R.
PERUVIAN.....	3400	Capt. J. R. Rie
NOVA SCOTIAN.....	3300	Capt. Richardson
HIBERNIAN.....	3440	Capt. Hugh Wylie
CASPIAN.....	3200	Lt. Thompson R.N.
AUSTRIAN.....	2700	Lt. R. Barrett R.N.
NESTORIAN.....	2700	Capt. D. J. James
PRUSSIAN.....	3000	Capt. McDougall
SCANDINAVIAN.....	3000	Capt. J. Park
HANOVERIAN.....	4000	Capt. J. G. Stephen
BUENOSAYREAN.....	3800	Capt. Jas. Scott
COREAN.....	4000	Capt. Barclay
CRECIAN.....	3600	Capt. LeGallais
MANITOBIAN.....	3150	pt Macnicol
CANADIAN.....	2600	Capt. C. J. Menzies
PHENICIAN.....	2800	Capt. John Brown
WALDENSIAN.....	2600	Capt. Moore
LUCERNE.....	2200	Capt. Kerr
NEWFOUNDLAND.....	1500	Capt. Mylius
ACADIAN.....	1350	Capt. McGrath

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUÉBEC partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUÉBEC chaque SAMEDI, arrêtant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les malles allant en Irlande ou en Écosse ou en venant, parti ront

DE QUÉBEC.

CIRCISSIAN.....	Samedi, 19 mai
POLYNESIAN.....	Samedi, 26 mai
PERUVIAN.....	Samedi, 2 juin
SARMATIAN.....	Samedi, 9 juin
PARISIAN.....	Samedi, 16 juin
SARDINIAN.....	Samedi, 23 juin
CIRCISSIAN.....	Samedi, 30 juin

Prix de passage pour Québec :
Cabine..... \$70 et \$80
(selon les accommodements.)
Intermédiaire..... \$40.00
Entrepont..... \$25.00

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow :

MANITOBIAN.....	le ou vers le 26 mai
NESTORIAN.....	le ou vers le 27 mai
LUCERNE.....	le ou vers le 29 mai
CANADIAN.....	le ou vers le 31 mai

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit :

DE HALIFAX.

HANOVERIAN.....	Mardi, 21 mai
HIBERNIAN.....	Mardi, 4 juin
CASPIAN.....	Mardi, 18 juin
NOVA SCOTIAN.....	Mardi, 2 juillet

Prix de passage entre Halifax et St. Jean :
Cabine..... \$20.00 | Intermédiaire..... \$15.00
Entrepont..... \$6.50

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance.
Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissements directs pour toutes les parties du Canada et des États de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allée avec les malles et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer.

Pour autres informations s'adresser à ALLANS, RAE & Co., Agents

A LOUER.

Residence d'été à l'Ancienne-Lorette.

Près du Dépôt des Chars.

Deux jolies maisons situées près de l'Eglise seront louées pour l'été à de bonnes conditions.

S'adresser sur les lieux à FRANCIS HAMEL, Ancienne Lorette.

28 avril 1883 — 1m2fp

TELEGRAPHE D'ALAME DE QUÉBEC.

Liste des boîtes d'alarme.

QUARTIER ST-LOUIS.

Boîtes No	
1.	Rue Ste-Ursule, Station Centrale
2.	Encoignure Ste-Anne et d'Autouil.
3.	Des Grisons et Ste-Geneviève.
4.	Haldimand et St-Louis.
5.	Desjardins et Ste-Anne.
6.	Buade et Fort.

QUARTIER DU PALAIS.

8.	Encoignure Ste-Famille et Hébert.
9.	Seminaire de Québec.
12.	Encoignure St-Jean et Collins.
13.	Palais et McMahon.
14.	St-Jean et St-Stanislas.
73.	Bâtiments du Parlement.

QUARTIER CHAMPLAIN.

15.	Chantier Binning, rue Champlain.
16.	Eglise Taylor, rue Champlain.
17.	Station du Feu, rue Champlain.
21.	Maison Giblin, rue Champlain.
23.	Rue Champlain, vis-à-vis du quai de la Reine.

QUARTIER ST-PIERRE.

24.	Encoignure Dalhousie et Arthur.
25.	Côte Lemontagne et St-Pierre.
26.	Station du Feu, rue Sault-au-Matelot.
27.	Encoignure Dambourges et St-Paul.
31.	Manufacture Lemesurier, rue St-Paul.
32.	Station du Feu, Marché St-Paul.

QUARTIER JACQUES-CARTIER.

Boîtes No	
34.	Encoignure Des Prairies et St-Dominique.
35.	Des Fossés et Du Pont
36.	St-Vallier et Lachapelle
37.	De l'Eglise et St-Joseph
41.	Station du Feu, encoignure Dorchester et St-Joseph.
42.	Encoignure St-Vallier et Belleau.
43.	Colomb et Nelson.
45.	St-Anselme et St-Joseph.
48.	Arago et Turgeon.

QUARTIER ST-ROCH.

28.	Encoignure St-François et La Chapelle.
39.	Caron et La Reine.
47.	La Reine et La Couronne.
51.	La Reine et Du Pont.
52.	St-Dominique et St-François.
53.	Dorchester et Ryland.

QUARTIER MONTCALM.

40.	Encoignure D'Artigny et Ste-Julie.
54.	Artillery et St-Eustache.
56.	St-Augustin et St-Patrick
57.	Station du Feu, Encoignure St-Patrick et Berthelot.
61.	Encoignure d'Artigny et St-Amable.
62.	Rue St-Amable (Bon Pasteur.)
63.	Grande Allée (côté Ste-Bridgette.)

QUARTIER ST-JEAN.

18.	Encoignure St-Jean et Sutherland.
19.	Délagay et St-Olivier.
64.	St-Jean et Salaberry.
65.	St-Charles et Richelieu.
67.	St-Jean et Côte Ste-Geneviève.
71.	Robitaille et Latourville.
72.	St-Augustin et St-Georges.
73.	St-Eustache et St-Georges.
	L. P. BRUNELLE, Surintendant

Bulletin Maritime.

TABEAU DES MARÉES A QUÉBEC.

JOURS.	DATE.	MATIN.	SOIR.
		h. m.	h. m.
Mardi.....	29	11.07	11.33
Mercredi.....	30	0.00	0.31
Jeudi.....	31	1.10	1.44
Vendredi.....	1 juin	2.21	2.54
Samedi.....	2	3.25	3.58
Dimanche.....	3	4.30	4.31
Lundi.....	4	4.57	5.25

PHASE DE LA LUNE.

Nouvelle lune, mardi, le 5, à 1 h. 27 a.m.

ARRIVAGES.

Hambourg, 30—Arrivé le Westphalia.
New-York, 30—Arrivé l'Abyssinia de Liverpool.
Arrivé le State of Nebraska de Glasgow.

Fèvre jaune.

Halifax, 30, 6 30 hrs p. m.—Le vaisseau de guerre le Mallard avant plusieurs cas de fièvre jaune lorsqu'il était à la Jamaïque et il avait hissé le pavillon jaune en arrivant dans ce port.
C'est le premier voyage que ce vaisseau fait à Halifax.

L'échoué.

La goëlette Trial, capitaine Henley, partie de ce port pour les îles de la Madeleine, s'est échouée au Cap Canso. Elle fait eau considérablement. La cargaison, consistant en fleur, porc et sel, a été sauvée; mais elle est endommagée.

PORT DE QUÉBEC.

ARRIVAGES

30 mai.

Barque Gyda, Sorentzen, Iaurvig, R R Dobell et Cie, lest.
—Barque Betty, Haagenzen, Londres, Sharples, fils et Cie, lest.
—Thyr, Hansen, Londres, Sharples, fils et Cie, lest.
—Sinken, Gade, Iaurvig, R R Dobell et Cie, lest.
Steamer Lake Manitoba, capt Scott, de Liverpool, H H Sewell, cargaison générale pour Québec et Montréal.
—Bristol, capt Williams, de Bristol, H Fry et Cie, cargaison générale pour Québec et Montréal.

ENTRES EN CHARGEMENT.

30 mai.

Barque Eriminta, pour Greenock, par Dobell et Cie, à Sillery.
Voilier Northumbria, pour Liverpool, par Dobell et Cie, quai des Commisaires.
—Gatineau, pour Greenock, par Dobell et Cie, estacades Hall.

Barque Attila, pour Newcastle, par Dobell et Cie, quai O'Brien.

—Veloze, pour Londres, par Bryant, Powis et Bryant, en rade.
—Care Gustaf, pour Bordeaux, par Benson, frère et Cie, New Liverpool.
—Retriever, pour havre Breton, par Weston, Hunt et fils, quai Fraser.

Voilier Melmerby, pour Greenock, bassin Russell.

Barque Mary Ann, pour Clare Castle, par Wilson et Cie, Cap Rouge.

Voilier Edmund Kays, pour Hull, par J Burstall et Cie, Québec Sud.

Barque Tezo, pour Londres, par J Burstall et Cie, estacades Hall.

—Caledonia, pour Ayr Dock, par J Burstall et Cie, estacades Hall.

—Garibaldi, pour Leith, par J Burstall et Cie, bassin Louise.

—Dagmar, pour Plymouth, par J Burstall et Cie, quai Hall.

Voilier Vicksburg, pour Leith, par Smith, Wade et Cie, estacades Hall.

Barque Octavia, pour Southampton, par Wilson et Cie, estacades Hall.

—Nina, pour Montrose, par J Sharples, fils et Cie, Ottawa Cove.

ACQUITTES.

30 mai.

Steamer Lake Manitoba, Scott, Montréal, cargaison générale, Henry & Cie.

—Bristol, William, Montréal, cargaison générale, Henry Fry & Cie.

Barque Muriel, Nicholson, Montréal, balance de cargaison.

Goëlette Fabiola, Perrault, charbon, John Baile.

AU HAVRE DU PALAIS.

30 mai.

Goëlette Victoria, X. Legendre, St-Antoine, brique.

—Ilma, Gédéon Barabé, St-Jean Deschailon, brique.

Bateau Louis Moreau, St-Antoine, brique.

—Alexandre Hamel, St-Jean Deschailon, brique.

—Pierre Lacombe, Château, pierre.

—Stanislas Plante, St-Nicolas, pierre.

—François Giguère, Château, pierre.

Bateau P Simard, Petite Rivière Saint-François, bois de corde.

—au, Jos Lefrançois, Ange-Gardien, tringles.

Bateau, Jos Demers, St-Nicolas, tringles.

—I Lagueux, Ste-Erize, madiers.

—hrysologue Fournier, Saint-Thomas, tringles.

—J Paré, Ste-Anne, foin et bois de corde.

—La Plante, St-Nicolas, tringles.

—N Rhéaume, Chat Richer, pierre.

30 mai.

Bateau St-Joseph, Capt. Gaspard Dorion, Château, bois de corde.

—Olivier Gravel, Château, pierre.

—Alphé Goudreau, Château, pierre.

—Germain Demers, St-Nicolas, tringles.

Alex. Simon, St-Nicolas, madiers.

Joseph Bernier, Lévis, pierre.

Bestiaux.

Le steamer Cudwig part aujourd'hui pour l'Angleterre avec une cargaison considérable de bestiaux.

Un incendie partiel a causé quelques dommages à ce paquebot hier.

Canalachine.

Lorsque le creusement du canal Lachine, auquel on travaille actuellement sera terminé, il pourra y passer des navires tirant douze pieds d'eau.

The.

On a vendu hier à l'encan à Montréal 4000 caisses de thé de la nouvelle récolte. Les prix ont été bons.

On voyait à la vente des acheteurs des principales villes du Canada.

VENTES PAR LE SHERIF.

—La Corporation de Québec vs. Amable Pelletier, un emplacement dans le quartier St-Pierre de 327 pieds en superficie, avec maison dessus construite, vendu le 22 juin prochain, au Sherif à Québec.

—La Corporation de Québec vs. Pierre Poitras, un emplacement de 15 x 62 pieds dans le quartier St-Jean, vendu au Sherif à Québec, le 22 juin prochain.

—David Rowe vs. Mary Jane Cox, la moitié indivise d'un lot de terre, à St-Gilles, 4 x 24 acres, vendu, à St-Gilles, le 22 juin prochain.

—L'Hôpital Général vs. Olivier Ouellet, un emplacement sur la rue Arthémise, à St-Sauveur, 23 juin prochain.